



# LULLY & CHARPENTIER

*Boston Early Music Festival*  
Paul O'Dette & Stephen Stubbs, Artistic Directors





**J.S. Bach : Messe en si mineur, BWV 232**  
Chœur du Trinity College de Cambridge; Orchestra of the Age of Enlightenment  
CDA68181/2 - 2 CD Hyperion



**Bach : Œuvres vocales sacrées**  
Terence Charlston; Ensemble Amici Voices  
CDA68275 - 1 CD Hyperion



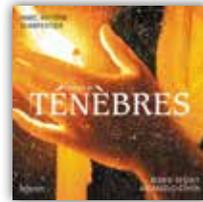
**Bach : Cantates n° 35 et 169**  
Iestyn Davies, contreténor; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen  
CDA68375 - 1 CD Hyperion



**La Famille Bach : Magnificats**  
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen  
CDA68157 - 1 CD Hyperion



**Manuel Cardoso : Requiem, Lamentations, Magnificat & Motets**  
Ensemble Cupertinos; Luis Toscano  
CDA68252 - 1 CD Hyperion



**M.-A. Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnificat**  
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen  
CDA68171 - 1 CD Hyperion



**Johannes de Clèves : Missa Rex Babylonis et œuvres sacrées**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68241 - 1 CD Hyperion



**Musique pour le Roi d'Écosse : Dans le Palais des plaisirs de Jacques IV**  
The Binchois Consort; Andrew Kirkman  
CDA68333 - 1 CD Hyperion



**François Couperin : L'Apothéose de Josquin des Prés : Messes et Motets**  
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen  
CDA68093 - 1 CD Hyperion



**Josquin des Prés : Messes et Motets**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68321 - 1 CD Hyperion



**The Florentine Renaissance. Œuvres vocales de Isaac, Dufay, Binchois**  
The Orlando Consort  
CDA68349 - 1 CD Hyperion



**J. Esquivel : Missa Hortus Conclusus, Magnificat & motets**  
Ensemble De Profundis; Eamonn Dougan  
CDA68326 - 1 CD Hyperion



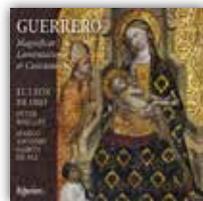
**Antoine de Févin : Messes**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68265 - 1 CD Hyperion



**Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie**  
The Binchois Consort  
CDA68274 - 1 CD Hyperion



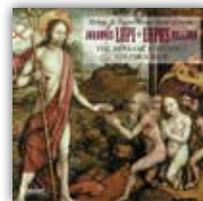
**Tenebrae Responsories. Œuvres vocales sacrées de Gesualdo et Tallis**  
The Gesualdo Six; Owain Park  
CDA68348 - 1 CD Hyperion



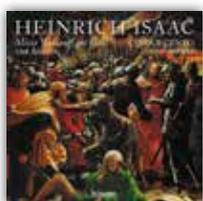
**Francisco Guerrero : Magnificat, Lamentations & Canciones**  
Ensemble El Leon de Oro; Peter Phillip; Marco Antonio Garcia de Paz  
CDA68347 - 1 CD Hyperion



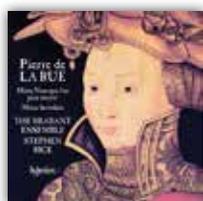
**Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et œuvres sacrées**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68180 - 1 CD Hyperion



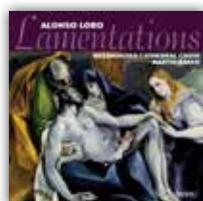
**Johannes Lupi, Lupus Hellinck : Œuvres sacrées**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68304 - 1 CD Hyperion



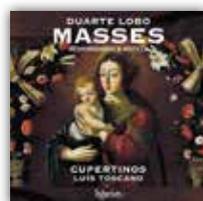
**Heinrich Isaac : Missa Wohlauff gut Gsell von hinnen et autres œuvres sacrées**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68337 - 1 CD Hyperion



**Pierre de La Rue : Missa Nuncquae pena mayor; Salve regina VI; Missa Inviolata; Magnificat**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68150 - 1 CD Hyperion



**Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées**  
Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker  
CDA68106 - 1 CD Hyperion



**Duarte Lobo : Messes, Responsories & Motets**  
Ensemble Cupertinos; Luis Toscano  
CDA68306 - 1 CD Hyperion



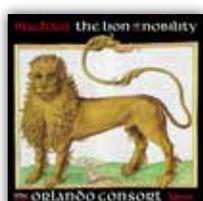
**N. Ludford : Œuvres chorales sacrées**  
Dobell; MacDonald; Brown; Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell  
CDA68192 - 1 CD Hyperion



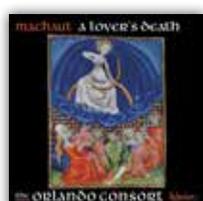
**G. de Machaut : Beauté souveraine**  
The Orlando Consort  
CDA68134 - 1 CD Hyperion



**G. de Machaut : Le médecin serain**  
The Orlando Consort  
CDA68206 - 1 CD Hyperion



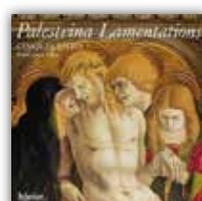
**G. Machaut : The Lion of nobility**  
The Orlando Consort  
CDA68318 - 1 CD Hyperion



**G. Machaut : A Lover's Death**  
The Orlando Consort  
CDA68430 - 1 CD Hyperion



**G.P. da Palestrina : Missa Confitebor tibi Domine**  
Yale Schola Cantorum; David Hill  
CDA68210 - 1 CD Hyperion



**Giovanni Pierluigi da Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68284 - 1 CD Hyperion



**Jacob Regnard : Missa Christ ist erstanden**  
Ensemble Cinquecento  
CDA68369 - 1 CD Hyperion



**Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets**  
Ensemble De Profundis; David Skinner  
CDA68141 - 1 CD Hyperion



**H. Schütz : Histoire de la Nativité et autres œuvres chorales**  
Yale Schola Cantorum; David Hill  
CDA68315 - 1 CD Hyperion



**John Sheppard : Media vita et autres œuvres sacrées**  
Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker  
CDA68187 - 1 CD Hyperion



**T. Tallis : Les antiennes volives**  
The Cardinal's Music; Andrew Carwood  
CDA68250 - 1 CD Hyperion



**J. Taverner : Angels et autres œuvres chorales**  
Winchester Cathedral Choir; Andrew Lumsden  
CDA68255 - 1 CD Hyperion



**S. de Vivanco : Missa Assumpsit Jesus**  
Ensemble De Profundis; Robert Hollingworth  
CDA68257 - 1 CD Hyperion



**Jean-Baptiste Lully (1632-1687)**

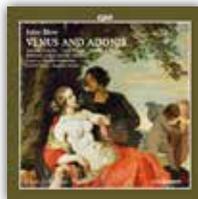
*Idylle sur la Paix; Chaconne pour Madame la Princesse de Conti / M-A. Charpentier : La Fête de Rueil; La France au Roi*

Teresa Wakim, soprano; Aaron Sheehan, ténor; Danielle Reutter-Harrah, soprano; Mireille Lebel, mezzo-soprano; James Reese, ténor; Jason McStoots, ténor; John-Taylor Ward, basse-baryton; Jonathan Woody, basse-baryton; Boston Early Music Festival Vocal Ensemble; Boston Early Music Festival Ensemble; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction

**CP0555678 • 1 CD CPO**

Madame de Maintenon souhaitait un opéra auquel Racine et Lully

auraient collaboré : elle dut se contenter de "L'Idylle sur la paix", une sérénade aux vers chantants que Lully théâtralisait à sa façon. Créée à Sceaux, en 1685, chez le marquis de Seignelay, l'œuvre séduisit immédiatement le Roi-Soleil, qui en admira surtout la dernière section : divin trio "Ô ciel, ô saintes destinées", suivi du cœur "Qu'il règne ce héros" et d'une admirable chaconne. Adopté par le public, l'ouvrage servit souvent par la suite de prologue aux tragédies lyriques. "La Fête de Rueil", contemporaine, ne connut pas la même fortune : Louis XIV ayant annulé sa visite à Rueil, chez le duc de Richelieu, l'œuvre ne fut pas donnée. Quel dommage ! Sur un prétexte galant (la bergère Iris refuse de tomber amoureuse), Charpentier y convoque pâtres, satyres et diseuse de bonne aventure, dans un style plus italien et raffiné que celui de son rival. Spécialistes des deux compositeurs, les musiciens de Boston, après "Psyché" de Lully et "Les Arts Florissants" de Charpentier, ressuscitent avec brio et leur charme habituel deux partitions rarissimes. (Olivier Rouvière)



**John Blow : Venus and Adonis**  
Forsythe, Duncan, Lebel, BEMF, O'Dette, Stubbs

**CP0777614 - 1 CD CPO**



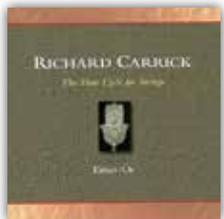
**Charpentier : Actéon; Orphée aux enfers; La Pierre philosopale**  
Sheehan, Wakim, O'Dette, Stubbs

**CP0777613 - 1 CD CPO**



**Charpentier : La Descente d'Orphée aux Enfers; La Couronne de Fleurs**  
Sheehan, Wakim; Forsythe; Blumberg

**CP0777876 - 1 CD CPO**



**Richard Carrick (1971-)**

*In flow, pour violon; Shadow Flow, pour alto; Moroccan Flow (unfolding from unity) (2008), pour violoncelle; Duo Flow, pour violon et violoncelle; Trio à cordes "A cause du soleil"*

Andrea Schultz, violon; Dov Scheindlin, alto; Alex Waterman, violoncelle; Kuan-Cheng Lu, violon; Eric Bartlett, violoncelle

**NW80719 • 1 CD New World Records**

C'est d'un ensemble disparate d'éléments précurseurs de pièces censées émerger à partir d'eux, rassemblés lors d'un été en Tanzanie, que le compositeur américain né à Paris Richard Carrick (1971-) fait finalement naître ce cycle du flux consacré aux cordes : le flow (ou flux), concept développé dans les années 1970 par le psychologue hongrois (il travaille à l'Université de Chicago) Mihaly Csikszentmihalyi, figure de la psychologie positive (qui s'intéresse à comment aller bien) avec Martin Seligman, le théoricien de l'impuissance apprise, est cet état de grâce fait d'une motivation intense, une concentration maximale, qui mobilise nos émotions, nos compétences et notre acuité sensorielle pour apprendre et agir de manière performante. Les trois premières pièces (des solos) sont construites, dans une humeur enjouée, autour de la répétition d'une cellule, partant d'un point pour s'élargir en cercles concentriques – évoquant plus Bach que Reich. Mais ce que vise le compositeur, plutôt que décrire par sa musique l'expérience optimale nécessaire à l'accession au bonheur, est de

favoriser un vécu commun (entre l'interprète et l'auditeur) qui s'en approche. (Bernard Vincken)



**Tanya Ekanayaka (1977-)**

*Kera-Extempore; Little Barnacle; Elubu-Extempore; Soliloquy; Manthivu-Extempore; Sallithivu-Scaevola; Palaiti-Extempore; Cadence; Analai-Extempore; Blue Rock Dove Tell; Nai-Extempore; Coral Muse; Ithivu-Extempore; Realms; Riyathi-Extempore; Luminary Crows*

Tanya Ekanayaka, piano

**NXW76176 • 1 CD Naxos World**

Pianiste et compositrice à la double ascendance britannique et sri-lankaise, Tanya Ekanayaka jouit d'une certaine réputation, essentiellement outre-manche. Ce nouvel album en solo qu'on pourrait traduire par "Îles pianistiques sri-lankaises" s'inscrit, comme les cinq précédents, dans le sillage du concept ambigu de world music. Il associe des figures musicales traditionnelles (mélodiques ou ornamentales) à un large fond de musique classique occidentale. Ainsi les tournures modales d'un Debussy ou d'un Ravel, voire celles de leurs meilleurs disciples dans d'autres univers musicaux (Bill Evans...) sont souvent perceptibles. La beauté fragile des îles tropicales entourant l'antique Ceylan, la nécessité de préserver leur faune et leur flore ont inspiré à notre musicienne une série d'improvisations oniriques. Aucun de ces morceaux n'est écrit ; la moitié d'entre eux a d'ailleurs été pensée et réalisée durant les sessions d'enregistrement. Tous



**M-A. Charpentier : Les Plaisirs de Versailles; Les Arts Florissants**  
Wakim, Blumberg, Warnken, BEMF

**CP0555283 - 1 CD CPO**



**M.-R. Delalande : Les Fontaines de Versailles; Le Concert d'Esculape**  
Rood, Sheehan, Blumberg, BEMF, Mealy

**CP0555097 - 1 CD CPO**



**Henry Desmarest : Circé**  
Richardot; Sheehan; Forsythe; Wakim, Blumberg, Williams, O'Dette; Stubbs

**CP0555594 - 3 CD CPO**



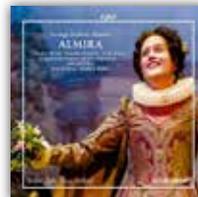
**G. Graupner : Antiochus und Stratonice, opéra**  
Immmler, Blazikova; Blumberg; Kobow

**CP0555369 - 3 CD CPO**



**G.F. Haendel : Acis et Galatée, opéra en 2 actes**  
Sheehan; Wakim; Williams; McStoots

**CP0777877 - 2 CD CPO**



**G.F. Haendel : Almira, Königin von Castilien**  
Barath, Forsythe; Balzer; BEMF

**CP0555205 - 4 CD CPO**



**J.-B. Lully : Thésée**  
Crook; Pudwell, Hargis, Van der Kamp, BEMF, O'Dette, Stubbs

**CP0777240 - 3 CD CPO**



**J.-B. Lully : Psyché, opéra en 5 actes, LWV 45**  
Sampson, Gauwin, BEMF, O'Dette, Stubbs

**CP0777367 - 3 CD CPO**



**Lully : Idylle sur la Paix**  
Wakim, Sheehan, Retter-Harrah, BEMF

**CP0555678 - 1 CD CPO**



**G.B. Pergolesi : La Serva Padrona; Livieta e Tracollo**  
Forsythe; Immmler; Colombo; Blumberg

**CP0555622 - 2 CD CPO**



**J. Sebastiani : Passion selon St. Matthieu**  
Balzer; Immmler; Siedlaczek; BEMF

**CP0555204 - 1 CD CPO**



**G.P. Telemann : Ino, airs d'opéras pour soprano**  
Amanda Forsythe; BEMF, O'Dette; Stubbs

**CP0555658 - 1 CD CPO**

puisent dans des images (les forêts verdoyantes...), des mouvements (les remous des vagues...), des sons (les cris des cormorans...) et même des symboles (les mètres asymétriques qui répondent à la géométrie des pétales de certaines fleurs...). Cette esthétique musicale ménage des moments séduisants au prix de procédés et d'emballlement rythmiques un peu répétitifs. Y prendre plaisir est affaire de goût. (Gérard Belvire)



**György Kurtág (1926-)**

Scènes, extrait du roman "Stsenii iz romana", op. 19; 3 Inscriptions anciennes pour voix et piano, op. 25; S.K. Remembrance Noise, op. 12; Fragments d'Attila Jozef pour soprano seul, op. 20; 7 Mélodies, op. 22; Requiem pour un ami, op. 26; En souvenir d'un soir d'hiver, op. 8

Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano; Curtis Macomber, violon; Nicholas Tolle, cymbalum; Kathryn Schulmeister, contrebasse

**AVIE2408 • 1 CD AVIE Records**

Hommage à Kurtág ou hommage à la relation que Susan Narucki entretient avec Kurtág et sa musique ? Cette parution est hélas non dénuée d'une insistante coquetterie, voire d'un ostensible narcissisme dans sa présentation de visu (cf. les témoignages iconographiques surtout présents à ce titre). Si nous distinguons enfin l'objet sonore de l'objet visuel, il faut admettre que le programme proposé "à l'orée du silence" mérite en fait bien plus d'éloges. Les

*Sélection ClicMag !*



**Grazyna Bacewicz (1909-1969)**

Sonates pour piano n° 1 et 2; Etudes pour piano; Etude de concert

Joanna Sochacka, piano

**DUX1689 • 1 CD DUX**

En postlude à cet album saisissant qui présente les deux Premières Sonates

— déjà rarement enregistrées — Joanna Sochacka grave en première mondiale la Sonate de 1930, où une Grazyna Bacewicz de vingt ans invente sa poésie crépusculaire en la déduisant de la Sonate d'Alban Berg. Le Moderato e maestoso — huit minutes d'une musique ténébreuse, d'une force suggestive fascinante — montre déjà tout l'univers d'un compositeur qui révolutionna la musique polonaise bien avant Lutoslawski ou Penderecki. Peu à peu on rend donc justice à l'œuvre de ce génie. Cet album ajoute une nouvelle pièce au dossier Bacewicz. Musicienne accomplie, elle maîtrisait autant le violon que le piano, mais les opus qu'elle aura laissés pour le second restent méconnus malgré l'attention que leur aura porté Krystian Zimerman. Les deux Sonates compo-

sées en 1949 et en 1953 se contrastent l'une l'autre, la première laisse encore le clavier s'envoler en des élans scriabiniens, alors que la deuxième est un fondu au noir saisissant, en deux œuvres on tient tous les visages de ce que le compositeur pouvait produire au piano. Joanna Sochacka traque la poésie et magnifie les noires fureurs de ces pages souvent énigmatiques, au point que je n'ai pas quitté ce disque plusieurs jours durant. Les Etudes apportent des respirations nécessaires, celle en tierce amenant soudain une nuance giocoso dans ce disque d'une obscure clarté. Et si Joanna Sochacka poursuivait son exploration chez Bacewicz, nous offrant enfin l'intégrale de tout ce qu'elle a écrit pour le piano ? (Jean-Charles Hoffel)

œuvres, d'abord, composées ente 1969 et 1987, sont toutes plus ou moins marquées par ce procédé proche de la litote qui suggère plus qu'il n'impose et fait que l'on prend toujours plus d'intérêt, sinon de plaisir, à les réécouter. Rien d'étonnant à ce que, désirant enfin composer pour l'opéra, à 92 ans, le compositeur ait finalement choisi le "Fin de partie" de Samuel Beckett. Les interprètes, la soprano et son petit ensemble à dimension variable, s'attachent à rendre chaque opus avec un souci de fidélité, de vivacité et une cohésion sensible qui procure à cette rétrospective l'atmosphère envoutante qui lui convient. Le livret d'accompagnement, en dehors des travers dénoncés plus haut, est assez bien fait et propose les textes avec leur traduction en anglais. (Alain Monnier)



**Johann Friedrich Agricola (1720-1774)**

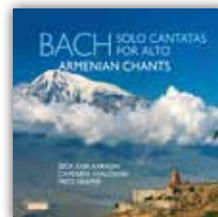
Achille in Sciro, opéra en 1 prologue et 3 actes

Angelo Giordano (Achille); Julia Gromball (Deidamia); Joel Vuik (Ulysse); Jasper Sung (Licomede); Nicolas Ziéliniski (Teagene); Leila Grace Hills (Nearco); Miriam Zubieta (Pallade/Arcade); Opernchor des Theaters Altenburg Gera; Philharmonisches Orchester Altenburg Gera; Gerd Amelung, direction

**ROP627172 • 2 CD Rondeau**

Johann Friedrich Agricola, élève (et copiste) de Bach durant 3 ans à Leipzig, avant de l'être de Quantz, Graun et Hasse, achèvera sa carrière auprès de Frédéric II, à Potsdam. Son œuvre, considérable, est largement tombée dans l'oubli. Cet enregistrement exhume un "Achille in Sciro", dont le livret souvent illustré, de Métastase, n'est plus guère connu qu'au travers de l'opéra composé par Caldara pour le mariage de Marie-Thérèse, à Vienne, en 1736. Les augures ayant prédit la mort du héros sous les murs de Troie, sa mère l'envoie chez Lycomède, sur l'île de Scyros, où il se cache sous des traits féminins. Il s'éprend de la fille du roi, Deidamia. Et Ulysse, à sa recherche, le confond, ce qui autorisera leur mariage, béni par l'Amour, la Gloire et le Temps. L'ouvrage est écrit pour des virtuoses, avec toutes les concessions faites pour mettre en valeur leurs prouesses. C'est la marque du temps, et il faut reconnaître que, pris séparément, chacun des airs présente un réel intérêt. Là où le bât blesse, c'est que l'enchaînement systématique de récitatifs, ici très convenus, avec des arias prétextées à des démonstrations d'une virtuosité le plus souvent gratuite devient vite lassant. D'autant que les voix sont peu variées (3 sopranos, 3 contre-ténors et un ténor) et qu'à l'audition, il n'est pas aisé de reconnaître le personnage incarné. Ces réserves faites, le grand mérite de l'enregistrement, fort bien servi par

la direction, l'orchestre et les chœurs, comme par chacun des solistes, est de nous plonger dans la vie lyrique du temps. La bande-son étant issue d'une série de représentations (mise en scène Laurence Dale), on espère qu'une diffusion vidéo, plus propre à permettre à l'auditeur de s'approprier la dimension dramatique, sortira prochainement. (Yvan Beuvard)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

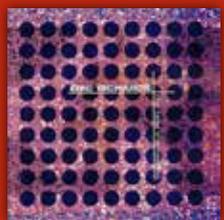
Cantates BWV 35, 54 et 170 / M. Machtots : Bazum en Qo getutyunqd / G. de Narek : Havun, Havun / N. IV Chnorhali : Luys, ararich luso

Seda Amir-Karayan, alto; Camerata Vivaldiana; Fritz Krämer, direction

**PAS1158 • 1 CD Passacaille**

Singulier couplage de Cantates de Bach avec des chants Arméniens qui se justifie par le fait que la soliste Seda Amir-Karayan est d'origine Arménienne. Elle a suivi des études musicales à Stuttgart, obtenu le prix des jeunes solistes à Swikau, une bourse de l'état allemand et depuis, a participé à de nombreux concerts dans toute l'Allemagne. Une entrée dans le fameux Bach Cantatas Website nous précise qu'elle a fait des études de musicologie et enregistré un précédent disque de musique sacrée arménienne. Seda Amir-Karayan possède en effet une jolie voix d'alto qui convient parfaitement à l'interprétation de la musique traditionnelle. Les Psaumes pour voix seule (Sharakan) enregistrés ici et enveloppé d'une légère réverbération d'église distillent une sourde émotion indissociable de l'histoire de ce pays et de son peuple. Les trois Cantates pour Alto de Bach ont connu en revanche de très nombreuses versions par le passé, interprétées le plus souvent par des contre-ténors (Scholl et Jacobs en tête). Le voluptueux timbre de SAK trahit dans ce répertoire quelques fai-

*Sélection ClicMag !*



**Eric Richards (1935-)**

Finalbells, pour 16 cloches chromatiques; Time's racing, pour 2 gyils métalliques, 2 vibraphones et 2 tingsha (crotales) tibétains; My Great-aunt Julia, pour baryton-basse seul; Conch Music, pour 11 hautbois; Harte's bells, pour voix soliste; The Bells Themselves : Jonathan Edwards and the American Songbook, pour 3 pianos; Chicken Pull, pour 72 clarinettes et 4 whistlers

Alan Zimmerman, cowbells; Kay Stonefelt, gyils, vibraphones, tingsha; David Keck, baryton-basse; Paul Schiavo, hautbois; Greg Purnhagen, baryton; Paul Marquardt, piano; Molly Paccione, clarinette; Eric Richards, whistler

**NW80673 • 1 CD New World Records**

Il faut-il noter ce que l'on souhaite que l'instrumentiste ou le chanteur interprète ou ce qu'on souhaite que le public

entende ?" est une des interrogations contradictoires que le compositeur américain Eric Richards (1935-2019) place au cœur de son écriture — lui qui, le plus souvent, laisse à l'instrument (ou, plus largement, à la source sonore) le "choix" de la sonorité, de l'accord, de la structure — et de la notation — de la pièce (sur ce disque, c'est le cas en particulier de "My Great-aunt Julia"). Bâtissant une esthétique personnelle — et très américaine —, Richards a aussi une façon bien à lui (certes, d'autres l'ont fait, à plus petite échelle, comme Steve Reich pour "New York Counterpoint" ou Pierre Boulez pour "Dialogue de l'Ombre Double") d'écrire pour des effectifs plus importants, en superposant (en studio) un ensemble d'instruments identiques, comme "Conch Music" pour 11 hautbois ou le finement ciselé "Chicken Pull" pour 72 clarinettes et 4 siffleurs. Même si "The Bells Themselves : Jonathan Edwards and the American Songbook" est écrit pour trois pianos, finalbells met à l'ouvrage 16 cloches à bétel chromatiques — par lesquelles le compositeur façonne un monde à la fois réel (nos souvenirs des alpages suisses), mystérieux et magique. (Bernard Vincken)

blesse de tenue et disons-le d'esprit. Si elle offre une large tessiture, la voix de la chanteuse ne parvient pas vraiment à soutenir le texte et l'expression est parfois hors-sujet malgré d'émouvants récitatifs. L'accompagnement plan-plan de la Camerata Vivaldiana n'aide pas non plus à valider le projet (L'orgue obligato étouffe le hautbois et les cordes). Une demi réussite. (Jérôme Angouillant)



### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

**Cantates BWV 73, 81, 83, 144, 154, 155, 181, 182**

Miriam Feuersinger, soprano; Natasha Schnur, piano; Alex Potter, contreténor; Marie Henriette Reinhold, alto; Benedikt Kristjánsson, ténor; Daniel Johannsen, ténor; Matthias Winckler, basse; Tobias Berdt, basse; Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

### HC23031 • 2 CD Hänssler Classic

Trois cents ans après leur composition, l'Académie de Stuttgart redonne vie aux quelques soixante cantates produites par Bach durant sa première année à Leipzig, au fil de vingt-trois concerts captés sur le vif ! Ce septième volume, consacré aux semaines suivant l'Épiphanie de 1724, compte huit pièces, dont deux sont sans doute plus anciennes : la douce BWV 182, avec son ouverture décrivant neige et pluie, et la BWV 155, caractérisée par un basson virtuose. L'instrumentation est ici toujours riche en symboles : deux hautbois d'amour campent les parents de Jésus (BWV 154), les pizzicati de cordes imitent un glas funèbre (BWV 73), une épineuse partie de violon annonce la couronne... d'épines (BWV 181). En ce qui concerne les voix, Rademann limite chaque partie chorale à trois chanteurs, qui exécutent, à tour de rôle, airs et duos : un principe qui rend justice aussi bien à la fervente concentration des chœurs (sublime motet ouvrant BWV 144) qu'à la nature opératique de la can-

tate BWV 81, qui débute par un sommeil et se poursuit par une tempête... (Olivier Rouvière)



### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

**Sonates pour viole de gambe et clavecin, BWV 1027-1029; Largo du Concerto pour clavecin n° 5, BWV 1056; Adagio de la Toccata, BWV 564; Air de la Suite pour orchestre, BWV 1068; Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ, BWV 639; Nun komm, der Heiden Heiland, BWV 659**

Marina Tarasova, violoncelle; Evgeny Starodubtsev, piano

### MC3112 • 1 CD Musical Concepts

Cet intitulé des plus vagues renvoie à des transcriptions pour violoncelle et piano de sonates (BWV 1027 à 1029 pour viole de gambe et clavecin), d'extraits orchestraux (un air de la suite BWV 1068, le largo du BWV 1056), et de pages d'orgue (adagio du tryptique BWV 564, plus deux chorals). Choix liés à des motivations subjectives et à des présupposés discutables et ambigus — à en croire les déclarations de la violoncelliste, dans la notice, où la suffisance le dispute largement à l'ingénuité : "quelle inspiration a été la mienne dans ces exécutions d'arrangements pour violoncelle et piano ! J'ai voulu que les auditeurs apprécient la magnificence du chant du violoncelle. La vie a du sens quand Bach est là ! Mais les pièces pour orgue ou clavecin ne peuvent chanter comme un violoncelle. Ces transcriptions sont extraordinairement sincères" (sic). Comment peut-on instaurer une hiérarchie disqualifiant avec une telle légèreté, les instruments initialement sélectionnés par le compositeur ? On a, dans ce CD, le plus souvent affaire à des transcriptions au second degré, c'est-à-dire à des interprétations de transcriptions publiées ou éditées entre le XVIIIe et le XXe siècles par des auteurs dont le nom est mentionné dans la notice. C'est dire combien le

## Sélection ClicMag !



### Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

**Sonates pour violon et clavier, Wq 76-78, 80**

Ryo Terakado, violon; Fabio Bonizzoni, clavecin

### CC72971 • 1 CD Challenge Classics

Sur la lancée de leur splendide intégrale des six sonates de Johann Sebastian, Ryo Terakado et Fabio Bonizzoni signent aujourd'hui pour le même éditeur un enregistrement tout aussi admirable consacré au plus génial des fils Bach, Carl Philipp Emanuel. Parmi les 10 partitions que le musicien a destinées au violon avec clavier obligé, les quatre sonates composées en 1763 (numérotées 75 à 78 dans le catalogue Wotquenne) constituent sans doute

sa plus grande réussite dans le genre. On regrette bien sûr l'absence ici de la Wq. 75 en fa majeur mais c'est pour se réjouir de voir programmée l'extraordinaire Fantasia en fa dièse mineur, Wq. 80, construite à partir de la Fantasia pour clavier, Wq. 67 avec l'ajout d'une partie de violon ainsi qu'un Allegro nouvellement composé. Dans cet ouvrage tardif (1788), le violon renforce la profondeur émotionnelle et la couleur tonale de la musique, entretenant une atmosphère préromantique assez fascinante. Le compositeur lui-même avait sous-titré ce chef-d'œuvre "C.P.E. Bachs Empfindungen" (Sentiments de C.P.E. Bach). Ryo Terakado fait chanter son Giovanni Grancino de 1690 dans une grâce lumineuse en déployant un discours à l'ardeur frémissante. L'entente avec son vieux complice Fabio Bonizzoni est quasi idéale, le clavecin flamand et le violon italien mêlant leurs sonorités en une palette surnaturelle : dans l'Adagio ma non troppo de la Wq. 78 l'archet semble souffler dans une flûte tandis que le clavier lui tisse une parure de soie. Un must, évidemment ! (Gérard Belvire)

"sublime" chant du violoncelle n'a plus ici grand-chose à voir, ne serait-ce que de façon, allusive ou allégorique, avec la délicatesse, l'intimité, le charme subtil et poétique dont est capable, entre autres, la viole de gambe chez Bach. Un romantisme délibéré est ici de rigueur : vibrato appuyé, effets faciles, nourris par une surexposition des contrastes, un étirement des ornements, et une sorte de surenchère parfois fébrile et lassante entre violoncelle et piano. (Bertrand Abraham)

### Musique funèbre pour la Mise au tombeau du Titien

Alberto Carnevale Ricci, piano; WDR Sinfonieorchester; Elena Schwarz, direction

### CP0555704 • 1 CD CPO

Elsa Barraine n'aura certainement pas consacré assez de son temps à sa musique. Occupée jusqu'à la guerre par son engagement politique, puis une fois la paix revenue par une carrière dans l'administration musicale, la quasi-intégralité de son œuvre d'orchestre se trouve enclose sur ce disque utile. Sa signature orchestrale est évidente jusque dans sa singularité, héritière de Rous-sel, d'Honegger, sa syntaxe partage celle de ses amis communistes, Serge Nigg, Roger Desormière, Louis Durey, l'air du temps s'y infuse dans ses couleurs irisées, sa suractivité rythmique, ses audaces harmoniques tempérées, tout cela surprend l'oreille avant que le peu d'invention mélodique, l'envahissement des formules, ne viennent minorer l'heureuse surprises des débuts de la découverte, preuve hélas que le talent de sa jeunesse, qui lui valu de remporter le Prix de Rome peu avant ses vingt ans, aura fait long feu. Il faudrait qu'Elena Schwarz et ses forces de la WDR, si brillants dans cet album qui propose trois œuvres enregistrées en première mondiale, fouillent justement du côté des débuts, les deux Cantates pour le Prix de Rome, "Héraclès à Delphes", "La Vierge guerrière" conservent peut-être le vrai génie d'Elsa Barraine. (Jean-Charles Hoffelé)



### Elsa Barraine (1910-1999)

**Symphonies n° 1 et 2; Illustration symphonique pour "Pogromes" d'André Spire;**

Stephen Bishop. La même versatilité emporte les Variations, le tumultueux cahier en ut mineur évidemment, si intense, le grand jeu des turqueries de l'opus 76, mais jusqu'à cette merveille trop peu courue qu'est le vaste cahier des "Variations sur un thème de Righini", dont le demi-caractère, la lyrique un peu mozartienne, en aura désarçonné plus d'un. Mais commencez par les Bagatelles op. 119, chef d'œuvre qui laisse espérer pour demain une autre apostille aux Sonates et aux Diabelli déjà brossées par Michael Korstick : les Bagatelles op. 126 et tant d'autres cahiers de Variations, de pièces diverses - l'Allegretto en ut mineur rappelle ici leur importance - espèrent ce piano magistral. (Jean-Charles Hoffelé)

## Sélection ClicMag !



### Ludwig van Beethoven (1770-1827)

**Variations, WoO 65, 80 et op. 76; Bagatelles, op. 33 et 119; Allegretto, WoO 53**

Michael Korstick, piano

### CP0555564 • 1 CD CPO

D'où viennent les Bagatelles, ces audacieuses que Beethoven aura

jetées sur le papier d'un trait, et qui le montrent tout humeur, improvisant à loisir ? Dans son cosmos pianistique elles semblent ne subir en rien l'attraction des Sonates, leur fantaisie rappelle la manière de ses compositeurs bohémiens, Vorisek, Benda, Tomasek, avec lesquels il entretenait des liens d'admiration mutuelle. En mariant l'opus 33 et l'opus 76 à trois cahiers de "Variations", Michael Korstick infuse dans les "Bagatelles" cette logique de cycle que les pianistes y entendent rarement : plus des vignettes mais à chaque fois un tout. Son clavier fusant et clair, le style classique pourtant capable d'aventure, le toucher net, coupant lorsqu'il faut, puis soudain dispensant des sfumatos à profusion, les magnifie, et me rappelle les audaces dont les avait parés le jeune



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Sonates pour piano n° 3, 21, 26**  
Julian Jaeyoung Kim, piano

**HC24017 • 1 CD Hänssler Classic**

Cet enregistrement met avant tout en avant l'écriture virtuose de Beethoven mais sans cette sorte de démesure dans les passages les plus idiomatiques du génie du compositeur. D'autre part, si la musique s'écoule bien sans effort des doigts de l'interprète, on pourra quand même regretter une certaine sécheresse dans sa restitution d'ensemble et aussi un manque de lyrisme dans les moments plus apaisés. Cela est surtout notable pour la sonate opus 2 car le pianiste semble se livrer davantage dans la sonate "Waldstein" certes moins classique de facture. Dommage par contre que son second mouvement soit également trop peu chantant avant un rondo allegretto bien maîtrisé. La troisième sonate de ce CD dite "Les Adieux" est jouée dans la même veine avec un dernier mouvement effréné très réussi. Malgré ces réserves, saluons la belle performance de Julian Jaeyoung Kim tant la difficulté est grande de séduire ou surprendre encore dans l'interprétation des sonates pour piano de Beethoven. (Olivier Mazerbo)



**Anton Bruckner (1824-1896)**

**Symphonie n° 7 (arr. pour ensemble instrumental)**

Ensemble Balance; Friederike Kientle, direction

**HC24057 • 1 CD Hänssler Classic**

Au début du XXe siècle, Arnold Schoenberg a réalisé plusieurs arrangements de symphonies romantiques pour la Verein für musikalische Privataufführungen (Société pour les exécutions musicales privées), qu'il fonda en 1918. Son objectif était d'explorer l'essence de ces œuvres richement orchestrées dans une présentation sonore aussi épurée que possible. En vue d'un concert prévu pour le 18 décembre 1921, il chargea trois de ses étudiants de réaliser un arrangement de la Septième Symphonie de Bruckner : Hanns Eisler fut chargé des mouvements 1 et 3, Erwin Stein du 2e mouvement et Karl Rankl du 4e. À court d'argent, la Société fut dissoute avant que le concert puisse avoir lieu, mais l'arrangement a été conservé et c'est lui qui est proposé ici. Aux instruments traditionnels de l'orchestre qui ont été retenus (violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor, timbales), s'ajoutent deux pianos et un harmonium. L'expérience musicale, déplaçant résolument le paysage sonore vers la musique de chambre et la Vienne des années 20, est d'abord déstabilisante, mais elle se révèle rapidement très intéressante tant elle jette une lumière neuve sur certains passages de l'œuvre. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)**

**Platero y yo, 12 pièces pour voix et guitare; Platero (version espagnole)**

Laura Aguzzoni, récitante; Olimpia Pizzol, chant; Stephen Figoni, guitare

**TC890301 • 1 CD Tactus**

"Platero y yo" (Platero et moi) est à l'origine un recueil de textes écrit en 1914 par le poète andalou Juan Roman Jimenez à mi-chemin entre prosodie et poésie qui met en scène la rencontre d'un enfant et d'un âne (Platero). Il sera question par la suite, entre autres tribulations, d'une tortue millénaire, de trois

vieilles dames, d'une jeune demoiselle andalouse et de la grenade, fruit ibérique par excellence. Empruntant tour à tour le rôle du poète et du philosophe, l'âne entraîne le jeune garçon dans d'édifiantes aventures et le texte entier renvoie tout à la fois au journal intime, à l'ode à la nature et au roman d'apprentissage. Moguer, le village de naissance de l'écrivain sert de décor unique, pré-texte à de merveilleuses évocations de parfums et de paysages. En 1960, Mario Castelnuovo Tedesco s'empare du recueil pour composer 28 pièces pour récitant et guitare un peu à la façon du Pierre et le Loup de Prokofiev. Afin d'exprimer au mieux le texte le compositeur y déploie une grande palette d'émotions enfantines (la joie, l'excitation, la surprise, la mélancolie la tristesse, le deuil) maniant la prosopopée où le jeu et la technique se renvoient la balle. L'œuvre est ici interprétée par le guitariste Stephen Figoni, Laura Aguzzoni (Récitante) et le chanteuse Olimpia Pizzol. On retrouve avec bonheur l'inspiration féconde du compositeur, jamais à court d'idées dans son accompagnement profus et réactif sur le plan narratif. Les voix quant à elles nous convient à un parcours musical, une ballade sylvestre, un cheminement d'une grande puissance d'évocation. Signalons enfin pour les hispanophiles que le texte entier est disponible sur le site du label Tactus. (Jérôme Angouillan)



**Charlie Chaplin (1889-1977)**

**Musique du film "Les Temps Modernes" (orchestration de David Raksin)**

Orchestre Philharmonique de la Radio de Hanovre; Timothy Brock, direction

**CP0777286 • 1 CD CPO**

Chaplin composa au moins un chef d'œuvre : sa musique pour ses Temps Modernes. Les délires absurdes de l'ère industrielle lui inspirèrent une fantastique machine sonore qu'Edward

Powell et David Raskin orchestrent ici d'après la restauration basée sur les manuscrits originaux et la bande son du film menée à bien par Timothy Brock de 1999 à 2000. Brock dirige lui-même cette vaste symphonie en dix épisodes enchaînés dont l'invention délirante, les thèmes iconoclastes et la verve narrative témoignent du génie de Chaplin musicien. C'est mené de main de maître, joué avec brio et minutie par l'Orchestre Philharmonique de Hanovre, et confirme qu'en 1936, cette musique de film était absolument étrangère à ce que tous les compositeurs écrivaient pour la pellicule. Car Chaplin ne crée pas des décors, il crée une seconde histoire qui calque celle de l'image, pas une illustration ni un commentaire, un film sonore parallèle. Saisissant, réjouissant. (Jean-Charles Hoffelé)



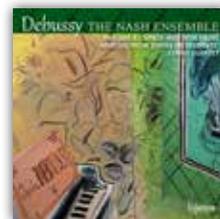
**Frédéric Chopin (1810-1849)**

**Concertos pour piano, op. 11 et 21**

Szymon Nehring, piano; Sinfonietta Cracovia; The Orchestra of the Royal Capital City of Krakow; Krzysztof Penderecki, direction; Jurek Dybal, direction

**DUX1350 • 1 CD DUX**

Pour ses vingt ans et au lendemain de sa participation à la finale du Concours de Varsovie, Dux offrait à Szymon Nehring d'enregistrer les Concertos de Chopin. Penderecki himself lui accompagnait un opus 11 piaffant, le jeu athlétique du jeune homme évitant le pathos dans l'Allegro maestoso, donnant une ampleur schumanienne au final : quelle sonorité profonde et pourtant volatile, quel sens du rythme, quelle fantaisie dans les accents. La qualité de ce jeu parle d'elle-même et magnifiera un Deuxième Concerto belcantiste, d'une poésie diffuse au long d'un Larghetto irréal, scène d'opéra nocturne saisissante à force de lyrisme. La même distance un peu nostalgique s'entend encore au début du final avant que la danse ne vienne piquer ce clavier plein de caractère, coda d'un album qui sacrifierait le nouveau petit prince du piano polonais. (Jean-Charles Hoffelé)



**Claude Debussy (1862-1918)**

**Prélude à l'après-midi d'un faune, L 87; Sonate pour violon, L 148; Sonate pour flûte, alto et harpe, L 145; Sonate pour violoncelle, L 144; Quatuor à cordes, L 91**

The Nash Ensemble

**Sélection ClicMag !**



**Dimitri Chostakovitch (1906-1975)**

**Lady Macbeth de Mzensk, opéra en 4 actes**

Angela Denoke (Katerina Ismailova); Misha Didyk (Sergei); Kurt Rydl (Boris Ismailov); Nadia Krasteva (Sonyetka); Marian Talaba (Zinovy Ismailov); Donna Ellen (Aksinia); Michael Roider (Le Balourd miteux); Janusz Monarcha (Le pope); Eijiro Kai

(L'inspecteur de la police); Wolfram Igor Dornl (Le Professeur); Don Paul Dumitrescu (Un vieux forçat); Orchester und Chor der Wiener Staatsoper; Ingo Metzmacher, direction

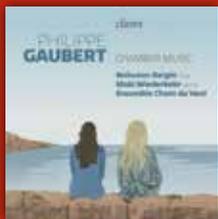
**C230172 • 2 CD Orfeo**

Après le départ précipité de Staline avant la fin de la représentation donnée au Bolchoï, La Pravda écrivait en 1936 que "Lady Macbeth de Mzensk" était un opéra "pornophonique" et un "chaos au lieu de la musique". Mais que valent les critiques serviles d'un régime totalitaire face au génie créateur de Chostakovitch ? "Lady Macbeth de Mzensk" reste l'une des œuvres phares du 20e siècle. Brutale, sombre et désespérée pour ne pas dire désespérante, l'œuvre n'en est pas moins magistrale. Le présent enregistrement

en public de la première représentation à l'Opéra d'État de Vienne le 23 octobre 2009 dans sa version originale non expurgée le démontre une nouvelle fois. Sans atteindre le niveau d'exception de l'enregistrement Galina Vichnevskaia, Nicolas Gedda dirigé par Rostropovitch (1978), cette version est portée au plus haut par Angela Denoke. Misha Didyk est un formidable Sergueï, Kurt Rydl dans Boris est digne de tous les éloges comme Marian Talaba. Ingo Metzmacher que l'on retrouvera à Bastille dans la mise en scène iconoclaste de Warilowsky en 2019 révèle toute l'incandescence de cette partition accablante. Texte de présentation trilingue allemand, anglais et français. (Gérard Martin)



Sélection ClicMag !



**Philippe Gaubert (1879-1941)**

*Sicilienne; Fantaisie; "Médailles antiques" pour flûte, violon et piano; Madrigal; 2 esquisses; 3 Aquarelles pour flûte, violoncelle et piano; Ballade; Tarantelle pour flûte, hautbois et piano; Nocturne et Allegro Scherzando; Divertissement grec pour 2 flûtes et harpe; Sur l'eau; Berceuse*  
Nolwenn Bargin, flûte; Maki Wiederkehr, piano;

Ensemble Chant du Vent [Hélène Macherel, flûte; Maria Sourmatcheva, hautbois; Olivier Blache, violon; Flurin Cuonz, violoncelle; Julie Palloc, harpe]

**CLA3059 • 1 CD Claves**

Servi par d'admirables interprètes, ce programme de musique de chambre composé de douze opus rappelle à dessein la beauté et le caractère rêveur de partitions délicates composées par Philippe Gaubert entre 1903 et 1926. Exigeante, la critique musicale de l'époque avait d'ailleurs su se montrer visionnaire en célébrant "la grâce et la fluidité" ainsi que "l'ardeur poétique et passionnée" d'un compositeur aux talents multiples, qui, flûtiste de formation, est devenu par la suite un chef d'orchestre et pédagogue reconnu. L'une des forces de Gaubert est d'avoir su trouver sa propre voie, en offrant aux mélomanes

des œuvres habitées de poésie dans un paysage musical marqué par les figures tutélaires de Debussy, Ravel ou Fauré. Extraits de son riche catalogue, les opus proposés ici s'en distinguent néanmoins par leur caractère songeur et intimiste. Il y a dans cette promesse de voyage musical un charme et un raffinement qui irradie le cœur et l'esprit au fil de l'écoute. Ces qualités infusent notamment dans la Sicilienne, le Soir de la Plaine, la Berceuse et la Balade pour flûte et piano, sans oublier les Médailles antiques pour flûte, violon et piano. Dans cette salubre entreprise de réhabilitation, tous les musiciens de l'ensemble Chant du vent sont à féliciter. Ils donnent à ces magnifiques miniatures ce supplément d'âme qui transforme le souffle du vent en zéphir. (Jacques Potard)

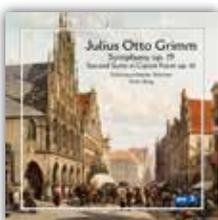
cantate. Le présent disque en propose deux des plus développées. "Armida abbandonata" (1707), qui annonce "Rinaldo", représente la magicienne Armide tentant d'arrêter les vents qui secondent Renaud, puis se désolant dans un poignant lamento. Quant à "Agrippina" (écrite pour la Durastanti, qui va créer l'opéra de même titre), au fil de cinq paires de récitatifs et d'airs, elle met en scène l'agonie d'une impératrice condamnée par son fils, évoluant de la rage à la résignation, en passant par le désespoir et la transe prophétique. Quatre extraits du premier oratorio de Haendel (dont la version originelle du célèbre "Lascia ch'io pianga") composent un dernier opéra miniature, dans lequel la virtuosité des cordes d'Opera Prima fait écho à celle de la soprano Amanda Forsythe. (Olivier Rouvière)

**cordes, op. 73**

Reijo Tunkkari, violon; Ostrobothnian Chamber Orchestra; Jan Söderblom, direction

**CP0555623 • 1 CD CPO**

Musicien juif hongrois, Hans Gál débuta sa carrière de pianiste et de compositeur en 1915, en Allemagne, pays qu'il quitta en 1933 pour se réfugier en Autriche... et partir aussitôt en Angleterre. Ce professeur recherché laissa à la postérité plus d'une centaine de partitions. Ces pièces composées entre 1924 et 1957 paraissent d'une joie insouciant. Elles n'ont assurément pas la charge dramatique et émotionnelle que l'on entend dans les quatre symphonies, véritable chant funèbre d'une grande violence parfois. Les quatre partitions chambristes - le Divertimento et la Musique pour cordes sont des premières mondiales au disque - possèdent la nostalgie d'une Vienne irrémédiablement perdue. L'écriture hésite entre le postromantisme de Brahms et les effluves du néoclassicisme qui domina dans l'entre-deux guerres. L'auditeur est surpris aussi par l'influence de la musique anglaise (l'Angleterre devint la seconde patrie de Gál). Ces pièces ne cherchent rien de plus qu'à divertir. Le portrait hors du temps de ce musicien est interprété avec beaucoup de fraîcheur par la formation finlandaise. Ainsi, le Divertimento est une sorte d'hommage à quelque musique de plein-air. Il faut saluer la performance de la violoniste Reijo Tunkkari dans le Concertino et celle de plusieurs solistes de l'orchestre dont le clarinetiste et l'hautboisiste solos. (Jean Dandrésy)



**Julius Otto Grimm (1827-1903)**

*Symphonie, op. 19; Seconde Suite en forme de canon, op. 16*

Sinfonieorchester Münster; Golo Berg, direction

**CP0555612 • 1 CD CPO**

Après des études de philologie à l'université de Dorpat aujourd'hui en Estonie, Grimm entre en 1851 au fameux Gewandhaus de Leipzig pour se consacrer à la musique. Deux ans plus tard il rencontre Brahms et leur amitié durera toute leur vie. Grimm sera nommé directeur de la société de musique de Münster, une ville où il se fixera toute sa vie. Son unique symphonie fut créée à Leipzig en 1852 et date de ses années d'études ; sans surprise elle témoigne de l'influence de Schumann et de Mendelssohn, et même la tentative d'originalité du mouvement lent, une "marche funèbre" reste bien loin du modèle innové de l'Héroïque. Plus tardive (1870) la seconde suite en forme canonique dédiée à Brahms qui, lui, avait dédié ses quatre ballades opus 10 à son ami (et était le parrain de son fils Johannes) connut un certain succès en son temps ; aujourd'hui ce pastiche assez poussif de Bach sonne assez lourdement à nos oreilles et a terriblement vieilli. Appliqué à rendre hommage à cette gloire locale, l'orchestre de Münster défend consciencieusement sous la baguette de son chef Golo Berg ces partitions très mineures ; Grimm en était conscient qui sollicitait l'indulgence de Brahms en lui soumettant sa suite en forme de canon "le léopard ne peut pas changer ses tâches". (Richard Wander)



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Intégrale des préludes et toccatas du manuscrit de Bergame*

Fernando de Luca, clavecin

**LDV14126 • 1 CD Urania**

Fernando de Luca nous plonge dans une révélation musicologique fascinante de l'univers méconnu de Haendel avec ce disque consacré aux Préludes et Toccatas du manuscrit de Bergame.

Ce manuscrit, copié par Babell, copiste de Haendel, est une découverte majeure de 18 pièces inédites, enrichissant le corpus du compositeur. De Luca, claveciniste érudit passionné, restitue ces pièces avec une finesse et une virtuosité qui captivent dès les premières notes. L'interprétation est un feu d'artifice. Les Toccatas explosent de virtuosité et déploient une énergie rythmique et une inventivité mélodique typiques du génie haendélien. Les Préludes, quant à eux, révèlent une palette sonore riche, allant des accords brisés aux passages rapides en gammes, interprétés avec une précision impeccable. La qualité de l'enregistrement est remarquable, mettant en valeur les nuances du clavecin et la clarté des phrasés. De Luca, en véritable archéologue musical, redonne vie à ces œuvres oubliées avec une authenticité qui séduira autant les spécialistes que les amateurs éclairés. Écoutez-le sculpter les phrasés avec une précision qui fait chanter le clavecin ! Ce disque est une invitation à redécouvrir Haendel sous un jour nouveau. (Mathieu Niezgodza)



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno, HWV 46 a; Armida abbandonata, HWV 105; Agrippina condotta a morire, HWV 110; Sinfonia, HWV 339; Sonate en trio, op. 5 n° 1, HWV 396*

Amanda Forsythe, soprano; Opera Prima; Cristiano Contadin, direction

**CP0555616 • 1 CD CPO**

Lorsqu'en 1706 il se rend en Italie pour parfaire sa formation, Haendel n'a que la vingtaine mais déjà trois opéras à son actif. Au cours d'un séjour de plus de trois ans, celui que les Italiens surnomment aussitôt le "Cher Saxon" multiplie les chefs-d'oeuvre, dans tous les genres, particulièrement celui de la



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Le Messie, oratorio en 3 parties*

Lynne Dawson, soprano; Hilary Summers, mezzo-soprano; John Mark Ainsley, ténor; Alastair Miles, basse; King's College Choir Cambridge; Stephen Cleobury, direction

**ALC2032 • 2 CD Alto**

Cet enregistrement de l'oratorio le plus connu de Haendel en direct de 1994 dans l'église Saint-Pierre de Leyde (Pays-Bas) nous accroche dès la Sinfonia d'entrée. Le son a été remastérisé mais la qualité d'origine devait déjà être remarquable. Les voix sont fraîches, limpides et ductiles. Les voix féminines ici confiées aux enfants et aux hautes-contre du King's College n'ont nulle acidité, les pupitres sont bien définis. Les ténors et basses n'écrasent pas l'édifice. L'équilibre choral est sans faille. Côté soliste, Lynne Dawson déploie son soprano avec simplicité et naturel. Hilary Summers offre un timbre chaud et coloré pour les airs dévolus à l'alto. John Mark Ainsley fait briller les voutes de Saint-Pierre avec un timbre clair, les aigus jamais forcés. Alastair Miles en basse solo assure avec noblesse sa ligne vocale ample et persuasive. Qui dit Messie, attends l'Hallelujah ! Celui-ci se déploie sur un tempo allant mais pas pressé qui permet de goûter les entrées fuguées et la qualité de l'orchestre. Stephen Cleobury à la tête de tout cet ensemble propose une vision évidente, naturelle et cohérente. Quel plaisir a dû ressentir le public de Leyde en 1994. A nous maintenant ! (Arnaud Keller)

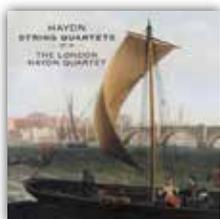


**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

**Samson HWV 57, oratorio en 3 actes**  
Ernst Haefliger (Samson); Maria Stader (Dalila); Marga Höffgen (Micah); Kim Borg (Manoah); Hainz Rehfuss (Harapha); Maria Reith (Une femme philistine, servante de Dalila); RIAS Kammerchor; Chor der St. Hadwigs-Kathedrale; RIAS Symphonie Orchester; Ferenc Fricsay, direction

**WS121424 • 2 CD Urania**

L'éditeur indique Milan, le 7 décembre 1961, date fantaisiste pour une bande du RIAS notoirement enregistrée en 1955. Un doute subsiste, le chef d'œuvre de Haendel n'apparaissant pas dans la discographie officielle de Ferenc Fricsay, doute vite levé par la fulgurance de la direction comme par l'équipe de chant qui au RIAS était la sienne, et qui magnifie une exécution d'une puissance théâtrale certaine. Le choix de la traduction allemande ne minore en rien l'importance de la publication de cet incunabile dont le son est remarquable de présence. Dès "Total Eclipse" on sait le "Samson" d'Ernst Haefliger historique, la concentration de la ligne, l'ampleur de la colonne de son, le raffinement jusque dans le désespoir, et une qualité mozartienne dans l'allègement le mettent à l'inverse des Samson après, de Robert Tear à Jon Vickers. La Dalila de Maria Stader, du moins sur le papier, pouvait faire douter : son soprano clair pourrait-il trouver la sensualité nécessaire, sa voix limitée rivaliser avec les souvenirs laissés par Joan Sutherland, Martina Arroyo, Janet Baker surtout ? Non, mais son chant sensible porte un éclairage différent sur le personnage. Parfaite Micah selon Marga Höffgen, splendide – on s'en doute – Manoah de Kim Borg, même Heinz Rehfuss oublie son chant de bois, gagné par l'expressivo d'une résurrection historique dont on peut enfin prendre la mesure. (Jean-Charles Hoffelé)



**Joseph Haydn (1732-1809)**

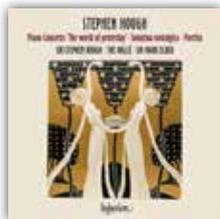
**Quatuors à cordes en sol majeur, op. 76 n° 1-6**

The London Haydn Quartet [Catherine Manson, violon; Michael Gurevich, violon; James Boyd, alto; Jonathan Manson, violoncelle]

**CDA68335 • 2 CD Hyperion**

L'opus 76 est l'un des plus étonnants chefs-d'œuvre de Haydn, il y porta à son acmé cette fusion des éléments populaires et du langage savant qui avait fait tout le prix d'un genre qu'il imposa au sommet de la tradition

musicale viennoise. Dans les six Quatuors de l'opus 76, et en particulier dans celui des Quintes (le deuxième), s'y ajoute une sorte d'excentricité irrépressible dont Beethoven se souviendra. L'excentricité, c'est hélas ce qui manque cruellement au London Haydn Quartet, lancé pour Hyperion dans une intégrale Haydn. Le jeu historiquement informé, les instruments d'époque avec leurs couleurs pourtant spécifiques, tout cela abouti à une lecture prudente, à un style réservé, qui réussissent à rendre ces musiques lisses, un comble ! Alors retournez plutôt aux Wiener Konzerthaus Quartett, chez qui vous trouverez la lettre et l'esprit ! (Jean-Charles Hoffelé)



**Stephen Hough (1961-)**

**Concerto pour piano "The world of yesterday"; Sonatina nostalgica; Partita**

Stephen Hough, piano; The Hallé Orchestra; Sir Mark Elder, direction

**CDA68455 • 1 CD Hyperion**

Un projet de musique pour un film abandonné sera l'amorce ; reprenant son matériau, Stephen Hough en tirera un beau Concerto où dès le grand panoramique d'orchestre un ton effectivement cinématographique s'impose. Le piano paraissant dans un grand soliloque en devient un personnage de quasi pellicule, l'œuvre s'écoute sans jamais lasser, de la très belle musique superbement écrite pour le piano comme pour l'orchestre, empli d'une teinte nostalgique qui ourle les Variations autour d'une valse : on croirait de la musique pour un film de Lubitsch. Une Tarentelle fusante referme l'ouvrage, inclassable et suprêmement séducteur, le jeu solaire du pianiste n'y est pas pour peu. Délicieusement automnale, la Sonatina nostalgica a quelque chose de ravélien, alors que la Partita se détache du modèle baroque sans pourtant le renier : le pianiste s'y amuse, conjuguant

humour et brio au long de l'Ouverture, du Capriccio, de la Toccata finale, et au centre deux merveilles, deux Cancion y Danza, probable hommage à Mompou dont Stephen Hough adore l'univers. (Jean-Charles Hoffelé)



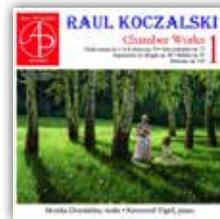
**Gustave Huberti (1843-1910)**

**Lieder choisis**

Liesbeth Devos, soprano; Werner van Mechelen, baryton; Jozef de Beenhouwer, piano

**AR070 • 1 CD Antarctica**

Issu d'une famille de musiciens, Gustave Huberti (1843 – 1910), commença une carrière de peintre, puis céda très vite à des dons musicaux tôt détectés, remporta le Prix de Rome, composa une symphonie funèbre qui doit évidemment à Berlioz, quelques poèmes symphoniques, et surtout des mélodies. Si l'influence de Schumann est sensible chez le jeune musicien, celui-ci n'échappa pas au wagnérisme ambiant. Sa grande culture le conduisit à choisir habilement ses textes, notamment parmi les poètes Français (Hugo, Musset, Gautier) tout en sacrifiant à Goethe pour le domaine germanique. Le florilège proposé ici couvre l'ensemble de la carrière d'Huberti. Le pianiste Josef de Beenhouwer croit profondément en ce compositeur et cela s'entend. En parfait maître d'œuvre, il offre couleurs, soutien, relance à ses solistes, la soprano Liesbeth Devos et le baryton-basse Werner van Mechelen qui se partagent les mélodies dans une parfaite adéquation entre les tessitures et le caractère des mélodies. Cela nous vaut un très beau disque, dans une réalisation éditoriale exemplaire. Les mélomanes qui auront la curiosité de découvrir Huberti en seront amplement récompensés. (Olivier Gutierrez)



**Raul Koczalski (1885-1948)**

**Impressions de Pologne, op. 86; Romance, op. 142; Ballade, op. 87; Sonate piano n° 1, op. 74**

Monika Dondalska, violon; Krzysztof Figiel, piano

**AP0383 • 1 CD Acte Préalable**

Un arpège du piano, le violon déploie une phrase contournée qui s'élève par degrés chromatiques. Szymanowski ? Non, Koczalski. Au fond peu importe, l'un comme l'autre avaient rencontré leur violon idéal, celui de Pavel Kochanski, aigu immatériel à la chanterelle, comme si un elfe soufflait les notes, médium de mezzo-soprano, un archet ? Une voix. Qu'elles sont belles ces "Impressions de Pologne", entre Nocturne et Danse, campagne et salon, belles comme une nouvelle de Tourgueniev, rêve puis divertissement, mais avec cette âme soucieuse qui est bien là dans le son charnu, intense de Monika Dondalska. Il faudrait qu'elle enregistre les Concertos de Bacewicz ! Le ton plus pathétique de la Première Sonate s'incarne dans cet archet ample qui sait se plier à des harmonies quasi fauréennes et à un discours de cantatrice : Koczalski sait ce que "calore" signifie. A la fin je vais me demander s'il n'était pas plus grand compositeur que pianiste. Vite, le volume 2 ! (Jean-Charles Hoffelé)



**György Kurtág (1926-)**

**Intégrale de l'œuvre pour flûte**

Markus Brönnimann, flûte, piccolo, flûte basse; Anneli Stoffels, flûte; Christophe Nussbaumer, flûte alto, flûte basse; Ilka Emmert, contrebasse; Michael

**Sélection ClicMag !**



**Leos Janáček (1854-1928)**

**Les Voyages de Monsieur Brouček, opéra en 2 parties et 4 actes**

Jaroslav Brezina, ténor; Ales Bricein, ténor; Frantisek Zahradnick, baryton-basse; Alzbeta Polackova, soprano; Jiri Sulzenko, basse; Roman Janal, baryton; Helena Tattermuschova, soprano; Jiri Brückler, baryton; Martin Srejma, ténor; Josef

Moravec, ténor; Doubravka Souckova, soprano; Stanislava Jirku, contralto; Prague National Theatre Opera Chorus; Martin Buchta, direction; Pavel Vanek, direction; Prague National Theatre Orchestra; Jaroslav Kyzlink, direction

**SU4339 • 2 CD Supraphon**

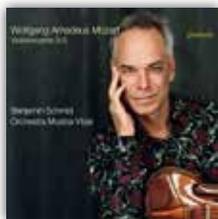
Créé en 1920 à Prague, cet opéra en deux parties contrastées bénéficie d'une distribution intégralement tchèque qui rend justice de façon exemplaire à cette œuvre satirique, surréaliste, bouffonne et dramatique. Mais qui est donc Brouček ? Une sorte de "Tartarin à la mode tchèque" pour Guy Erismann, biographe du compositeur. Ce gros bourgeois pragois, pilier de taverne, matérialiste, indifférent à l'art, la culture et l'histoire, fier de sa médiocrité, roublard et couard, est né de l'imagi-

nation de Svatopluk Cech (1846-1908) qui en publia les "Excursions" dans deux nouvelles satiriques et fantastiques en 1888. Alcoolisé, Brouček se retrouve en rêve sur la Lune puis au XVIe siècle. Le premier volet est teinté de fantaisie surréaliste et de lyrisme du plus bel effet. Le second est plus dramatique plongeant au cœur de l'histoire de la nation tchèque en pleine révolte des partisans de Jean Hus. Ici, plus de valses ni de comédie, mais des accents belliqueux et des citations du choral hussite. Distribution et orchestre remarquables. Malgré l'absence du livret en français (contrairement à la version Mackerras de 2008), ce coffret fera le bonheur de tous les admirateurs du maître tchèque. (Gérard Martin)

Kleiser, piano; Guillaume Lebowski, trombone; Hany Heshmat, guitare; Thomas Leins, lyre; Michel de Souza, baryton

## TACET281 • 1 CD Tacet

D'abord influencé par Bartok, le langage musical de György Kurtág s'enrichit lors de ses études à Paris dans les années 1950 assistant aux cours de composition de Milhaud et Messiaen et étudiant la musique de l'École de Vienne. Sa rencontre avec la musique de Boulez, Stockausen ou encore Ligeti lui ouvrit de nouveaux horizons lui permettant de se forger un art affirmé savamment élaboré. Influencé par l'esthétique de Webern, il devint comme lui un maître dans l'art de la miniature comme on peut l'apprécier à travers ce programme. La durée de la majorité des pièces présentées ici tourne autour d'une minute ; rares sont celles qui atteignent et dépassent les deux minutes à l'intérieur de cycles aux titres évocateurs consacrés à diverses instrumentations pour une flûte seule, en duo ou trio. S'y déploie un langage moderne et expressif empli de couleurs aux harmonies triturées et aux motifs mélodico-rythmiques saisissants rendant ces pièces de caractère immédiatement captivantes. Hommages à des compositeurs (Bach, Schumann, Moussorgsky, Debussy, Stravinsky, Boulez), à la littérature (Rimbaud, Rousseau), à des personnalités de son entourage, à la nature et autres états d'âme variés constituent autant d'inspirations à ces pièces à la concision parfaitement éloquente ne manquant pas de poésie et de musicalité. Le jeu élégant et chaleureux du flûtiste Markus Brönniman donne merveilleusement vie à ce programme. (Laurent Mineau)



## Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

### Concertos pour violon et orchestre n° 3-5

Orchestra Musica Vitae; Benjamin Schmid, violon, direction

### GRAM99307 • 1 CD Gramola

Comme le remarque le mozartien Cémélite qu'est Benjamin Schmid, Mozart étant également en son temps virtuose du violon et du piano, il est surprenant que le compositeur n'ait laissé que cinq Concertos pour le violon, dont on est certain de la paternité, en face de la plus de vingtaines en ce genre qu'il a laissées pour l'instrument à clavier. Les trois derniers de la série datent de l'année 1775. Le Concerto en Sol majeur K 216 présente une structure qui, sans se détourner du style galant et de l'influence français, offre des pages déjà d'une plus grande ampleur et d'une expression beaucoup plus soutenue, en témoignent le développement de l'Allegro initial et la verve mélodique du Rondeau conclusif. Dans le brillant et virtuose K 218, en Ré majeur, Mozart, probablement influencé par son collègue compositeur et virtuose Gaetano Brunetti (1744-1798), se montre sensible à l'attrait du lyrisme des mélodies de Boccherini dont il s'inspire pour éblouir l'auditeur à défaut de l'émouvoir pleinement. Il en résulte une mise en arrière-plan de l'orchestre dont l'instrumentation demeure plus rudimentaire. Tout le contraire, justement, de ce que propose le plus célèbre K 219 en La

## Sélection ClicMag !



## Alma Mahler (1879-1964)

A. Mahler : *Die stille Stadt; In meines Vaters Garten; Laue Sommernacht; Bei dir ist es traut; Ich wandle unter Blumen* / H. Pfitzner : *Abendrot*, op. 24/4; *In der Himmel darum im Lenz so blau*, op. 2/2; *Venus Mater*, op. 11/4; *Sehnsucht*, op. 10/1; *Nachts*, op. 26/2 / A. von Zemlinsky : *Frühlingstag*, op. 2; *Geflüster der nacht*, op. 2/3; *Empfängnis*, op. 2; *Entbietung*, op. 7/2; *Selige Stunde*, op. 10/2 / B. Walter : *Des Kindes Schlaf* / E.W. Korngold : *Abendlandschaft*, op. 5/4; *Sommer*, op. 9/6; *Liebesbriefchen*, op. 9/4; *Glückwunsch*, op. 38/1 / F. Schreker : *Frühling*, op. 4/2; *Sommerfäden*, op. 2/1; *Traum*, op. 7/3; *Im Garten unter der Linde*

Raoul Steffani, baryton; Julius Drake, piano

### CC720015 • 1 CD Challenge Classics

Le voyage en cinq stations illustré à chaque fois sauf une - cherchez

majeur composé en décembre 1775 et sans nul doute le plus achevé des cinq, avec la profusion de sa richesse mélodique, l'enrichissement de sa matière orchestrale et les multiples surprises de son expressivité et de sa rythmique : l'originalité de l'entrée du soliste dans le premier mouvement, la "turquerie" aux accents folkloriques du Trio dans le pétulant Oïstrakh pour l'Adagio du K 216, Benjamin Schmid, soigneusement soutenu par les suédois de l'Orchestra Musica Vitae, fait preuve

l'intru - par les lieder de quatre compositeurs et de ceux de leur muse, est si intelligemment composé qu'il suffirait à recommander l'album. Autour d'Alma Mahler, Raoul Steffani et Julius Drake évitent l'époux - le titre du disque en prévient - et composent un vertigineux portrait de groupe où Vienne est à la limite de tomber de son fil d'équilibriste. Zemlinsky évidemment serait celui qui pousserait le plus prêt de la chute, croirait-on. Mais non, ce sera Schreker le plus ambigu de tous, jouant avec les poncifs pour mieux les empoisonner. Il y a du Schnitzler chez lui, chez Zemlinsky aussi. Timbre de baryton clair, mots éloquentes, voix longue, Raoul Steffani est, comme disent les anglais, "a find", amoureuxment entouré par le piano de Julius Drake, son art subtil fait merveille partout au long de cet album précieux. Il me semble aller plus loin encore dans les crépuscules de Pfitzner, génie du lied romantique tardif, "Abendrot", "Nachts", "Venus Mater" sont compris comme rarement depuis Wolfgang Anheisser et Dietrich Fischer-Dieskau, piste pour un second album cette fois monographique ? (Jean-Charles Hoffélé)

une nouvelle fois ici de toute l'étendue de son talent en signant des interprétations qui rivalisent aisément avec celles de David Oïstrakh, Arthur Grumiaux, Josef Suk ou Ithzak Perlman. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

### Fragment de l'Ouverture de la Symphonie n° 2; Sinfonia Concertante; Concerto pour violon n° 7

Tobias Feldmann, violon; WDR Sinfonieorchester; Reinhard Goebel, direction

### HC24065 • 1 CD Hänssler Classic

Quel CD original et étrange à la fois : Les œuvres rassemblées sous le titre d'un "séjour de Mozart à Paris" en 1779 ont toutes en commun de n'avoir aucune certitude d'être entièrement du compositeur. Le concerto pour violon n° 7, très rarement joué, est probablement issu d'une ébauche composée par Mozart en 1777, la même année que le concerto pour piano n° 9 "Jeune-homme". Pour qui connaît bien les 5 concertos pour violon du compositeur, il planera un doute sur des phrases musicales de l'œuvre jouée ici. Jean Massin, dans sa biographie de Mozart n'hésite pas à préciser : "la seule chose qui ne fasse à peu près aucun doute, c'est que dans la forme où ce concerto nous est parvenu, il ne peut être attribué à Mozart seul". Il n'en reste pas moins que l'interprétation donnée par le violoniste Tobias Feldmann avec

## Sélection ClicMag !



## Sigfrid Karg-Elert (1877-1933)

### Intégrale de l'œuvre pour orgue, intégrale de l'œuvre pour harmonium et intégrale de l'œuvre pour piano

Wolfgang Stockmeier, orgue; Johannes Matthias Michel, harmonium; Helmut C. Jacobs, accordéon; Ernst Breidenbach, piano; Werner Hoppstock, piano; Michael Zieschang, piano

### CPO555681 • 18 CD CPO

Né en 1877 le compositeur pianiste et organiste Sifrid Karg Elert étudie le piano au conservatoire de Leipzig auprès d'un élève de Liszt et la composition avec Reinecke. Encouragé par Grieg, il commence à composer pour le piano puis découvrant l'harmonium avec l'éditeur berlinois Carl Simon et l'organiste Paul Homeyer il va produire un imposant corpus pour cet instru-

ment tout en retournant aux tribunes de l'orgue. En 1919 il succède à Max Reger en tant que professeur à Leipzig. Il donne de nombreux récitals d'harmonium avant de débiter une série de concerts aux États-Unis au printemps 1932 qui tournera au fiasco en raison de sa santé défaillante. Il décède en 1933 à Leipzig. Gorgé de polyphonie (Bach) et d'extrapolations harmoniques (Reger), son style, représentatif du post romantisme germanique doit concomitamment aux influences de Debussy, Grieg et de Scriabine. Sa musique (comme celle de nombre de ses contemporains) repousse les limites de l'harmonie traditionnelle sans perdre sa cohérence tonale. Ce coffret de 18 CD comprend l'intégralité de ses œuvres pour clavier. La partie consacrée à l'orgue est dévolue à Wolfgang Stockmeier auteur d'une ancienne intégrale Bach de haute volée (Membran en mono), le corpus d'harmonium est partagé avec un accordéon ! (CD13) et l'ensemble de pièces pour piano comprend quelques duos. Une telle somme fait côtoyer lingots d'or et ferraille. Tout n'est pas de la même urgence esthétique. Les œuvres d'orgue illustrent la prégnance de l'héritage de Bach et la proximité avec

Reger. Un merveilleux exemple d'orgue polyphonique et contrapuntique, noble, riche en nuances et en couleurs. Coté harmonium, les dreiunddressig portraits Op.101, hommages aux musiciens baroques (Haendel, Rameau, Couperin) et romantiques (Schubert, Chopin), les paraphrases d'après des opéras de Wagner alla Liszt, plus quelques Sonatines à valeur pédagogique sont joués sur deux fabuleux instruments au son fruité et velouté comme un bordeaux millésimé (Signés Victor Mustel 1913 et Johannes Tiz 1912). Évoquons la très riche collection de pièces pour piano à la fois d'une grande liberté d'écriture et d'une formidable puissance d'évocation que l'on ne peut hélas détailler ici faute de place. Sans oublier aussi les Sonates pour orgue qui renvoient à Rheinberger, les fulminantes Improvisations et Symphonie sur des chorals et la monumentale Symphonie Op 143 qui fait presque figure de testament. Les curieux pourront enfin consulter la passionnante notice qui contextualise chaque partition. Indispensable pour re/découvrir ce remarquable portrait d'un grand oublié de l'histoire de la musique. Enfin pas tout à fait. La preuve par CPO ! (Jérôme Angouillant)

l'orchestre de la radio de Cologne dirigé par Reinhard Goebel est d'une grande finesse. L'ouverture KV 311a aurait été donnée à un concert spirituel en 1778, puis disparue et enfin retrouvée en 1901. Là encore son authenticité est mise à l'épreuve. Einstein émet de forts doutes : "l'œuvre est si dépourvue de tout trait personnel et les vents sont traités de façon si grossière que l'on ne devrait pas rendre Mozart responsable". Mais le charme opère... Quant à la symphonie concertante KV 521, elle n'est ni plus ni moins qu'un arrangement de la dernière sonate pour piano à 4 mains composée en 1787. L'andante fait entendre des sonorités proches de celles du "Don Giovanni", avec un caractère grave parfaitement habité par les interprètes. Mozart est là sans l'être pleinement... Des œuvres à découvrir. (Dominique Gérard)



### Franz Xaver Mozart (1791-1844)

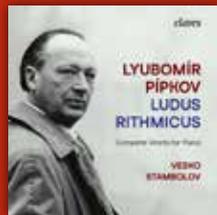
**Quatuor pour piano, op. 1; Sonate pour violon, op. 7; Sonate pour violon, op. 15**

Hansjacob Staemmler, piano; Muriel Cantoreggi, violon; Johannes Erkes, alto; Juris Teichmanis, violoncelle

**CP0555248 • 1 CD CPO**

Sans pouvoir rivaliser avec le génie de son père, Franz Xaver Mozart s'avère être néanmoins un talentueux compositeur. Lui-même enfant prodige et excellent pianiste Franz Xaver est né seulement quatre mois avant la disparition de son illustre géniteur. Il construira néanmoins sa carrière en bénéficiant de la popularité paternelle, en se faisant appeler Wolfgang Amadeus Mozart fils. Sans être des premières au disque, ces enregistrements apportent un nouveau regard sur son œuvre, trop souvent cantonnée aux deux concertos pour piano. On découvre ici un compositeur inventif et sensible, capable d'élaborer des musiques proches de celles du jeune Beethoven, de Hummel ou Steibelt. Imprégné par la musique viennoise de son temps, ses mélodies élégantes rappellent celles de Weigl, Hüttenbrenner ou Schubert. Son Quatuor avec piano composé à seulement treize ans montre déjà tout son talent et son imagination fertile. Les sonates pour violon et piano déjà plus profondes conservent cette esthétique, renouvelant par leurs tournures le Classicisme viennois, sans toutefois s'immerger dans un style romantique à l'expressivité exacerbée. Par sa justesse de ton, la magnifique interprétation des musiciens rend entièrement justice à ces œuvres charmantes et tendres, oscillant entre deux courants musicaux. (Jean-Noël Regnier)

## Sélection ClicMag !



### Lyubomir Pipkov (1904-1974)

**Intégrale de l'œuvre pour piano**

Vesko Stambolov, piano

**CLA3117/18 • 3 CD Claves**

Pancho Vladiguerov serait-il l'arbre qui cache la forêt des compositeurs bulgares ? La somme assemblée avec panache par Vesko Stambolov n'en

convaincant qu'en partie. L'œuvre pianistique de Lyubomir Pipkov, gravé ici dans son intégralité, n'atteint que rarement à la maîtrise d'écriture, au brio et simplement au degré d'inspiration qui rend l'univers Vladiguerov si addictif, jugement sévère qui ne doit pas minorer les cahiers pédagogiques – ils sont nombreux –, où le compositeur infuse autant de poésie que de sens pratique. Le Concerto pour piano est parfois formidable – le final éruptif – et tire parfois à la ligne : l'Adagio rame ! En dehors des "ludus rithmicus", titre générique de l'album qui insiste sur un seul des visages de cet art, il faudra s'attarder sur les opus de jeunesse où l'invention est encore reine, et l'inspiration intimement mariée aux idiomes populaires : la Suite bulgare (op. 2) ne serait-elle pas son

chef d'œuvre, à l'égal des splendides Variations de 1926 ? L'avant-guerre lui allait bien, il était encore dans le souvenir de ses années parisiennes passées sous le magister de Nadia Boulanger et dans l'amitié d'Yvonne Lefébure, l'après-guerre moins, comme si la rétractation des libertés artistiques avait ossifié son imaginaire qui ne rayonnera plus vraiment qu'au long des cahiers didactiques ou plus tardivement dans cette belle coda que représente l'op. 78. De ce parcours incertain, Vesko Stambolov se fait le chantre attentif et inspiré, clavier ample, couleurs à foison, profondeur des harmonies, tout y est. Demain, qui se penchera sur les œuvres de Petko Staynov, l'autre petit génie de la musique bulgare.... (Jean-Charles Hoffel)



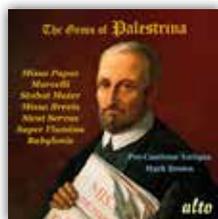
### Thomas Müntzer (1489-1525)

**Deutsche evangelische Messe; Deutsches Kirchenamt.**

Ensemble Amarcord

**CP0555700 • 1 CD CPO**

Né en 1489, Thomas Müntzer, est connu des spécialistes de la Réforme protestante menée par Luther. Nommé pasteur en 1719 à Zwickau en Saxe, Müntzer d'abord proche de Luther va prôner une réforme plus radicale et s'éloigner de ce dernier. Rejoignant la guerre des paysans, le prédicateur connaît une fin tragique, arrêté puis décapité. Il défendait l'idée que la charge de travail du peuple l'empêchait de se consacrer pleinement à Dieu. Il est pionnier de faire chanter en allemand les textes latins pour que le peuple analphabète puisse comprendre et ainsi mieux prier. Le présent enregistrement chanté par 5 voix d'hommes a cappella alternant phrase initiale solo, reprise par l'assemblée nous baigne dans la monodie. Les voix sont magiques et un climat s'installe, propice au recueillement. Tout d'abord la messe évangélique allemande, dans laquelle se déploie l'office de l'incarnation du Christ notre Sauveur. Puis un Office destiné à Pâques avec antiphona et psaumes. Les Vêpres constituent la dernière partie d'égale durée de cet office entièrement chanté en allemand. Le 500ème anniversaire de la mort de Müntzer est ainsi célébré au plus près de la volonté originelle de celui-ci. Nous sommes transportés en Saxe dans le temple du prédicateur. (Arnaud Keller)



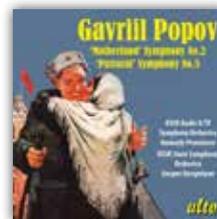
### Giovanni P. da Palestrina (1525-1594)

**Messe "Papae Marcelli" et "Brevis"; Stabat Mater; Motets "Super Flumina Babylonis" et "Sicut Servus"**

Pro Cantione Antiqua; Mark Brown, direction

**ALC1707 • 1 CD Alto**

Pendant des siècles, Palestrina est resté le modèle absolu des compositeurs de musique religieuse. Or, sa gloire posthume repose peut-être sur une série de malentendus. Son art serait typiquement, purement religieux : or, le style de sa musique religieuse est identique à celui de ses madrigaux profanes. Son style serait "primitif", "originel" : or, il ne faisait que maintenir les traditions de la polyphonie franco-flamande, portée à son plus haut degré, deux ou trois générations plus tôt, par Josquin des Prés. Il aurait "sauvé" la polyphonie contre les préconisations du Concile de Trente en faveur de la monodie : mais il a été acclamé par les cardinaux au goût plutôt conservateur, à contre-courant des avant-gardes florentines. Il est vrai qu'il maîtrisait admirablement le contrepoint, et que son choix de l'homophonie permettait une claire compréhension des paroles. Parmi son abondante œuvre religieuse, et en puisant dans leur propre répertoire, l'ensemble Pro Cantione Antiqua et son chef Mark Brown ont sélectionné pour notre plaisir quelques joyaux dont la célèbre messe dite (peut-être à tort) "du pape Marcel". Avec des tempi lents, étirés, et un usage large du vibrato, ils nous en donnent une interprétation maniérée, voire "maniériste", qui ne correspond peut-être pas à notre idée de "classicisme" supposé de Palestrina. (Marc Galand)



### Gavriil N. Popov (1904-1972)

**Symphonies n° 2 et 5**

USSR Radio and TV Symphony Orchestra; Genady Provotarov, direction; USSR State Symphony Orchestra; Gurgen Karapetyan, direction

**ALC1706 • 1 CD Alto**

Les œuvres de Gavriil Popov s'inscrivent dans le prolongement celles des avant-gardes stimulées par la Révolution de 1917 (Mossolov, Lourié, Rosslavets, Prokofiev et Chostakovitch dont Popov fut le condisciple au Conservatoire de Petrograd). Les thèmes glorieux du réalisme soviétique sont magistralement dosés dans l'alternance des rythmes de marches, des climats éthérés. Remarquable orchestrateur dans la lignée d'un Respighi - le Presto giocoso de sa Symphonie n° 2 fait songer aux "Pins de Rome" - le compositeur possède une écriture narrative des plus efficaces. Provotarov, dans ce superbe enregistrement de 1961, souligne tout d'abord la vivacité de l'âme russe puis, au fil des pages, une forme de tristesse et de douleur s'imposent. La Symphonie n° 5 sous-titrée "Pastorale" date de 1969. En disgrâce depuis 1946 (il fut l'un des sept noms cités dans le décret du Comité Central), oublié parmi les siens, peu joué, Popov ne produisit pratiquement plus que des musiques de film. La Symphonie "Pastorale" se situe résolument dans une filiation Rimski-Korsakov / Rachmaninov, subtilement dosée de Mahler et de Respighi. Brillante, imaginative dans les oppositions de masses et l'élan mélodique, la partition devient une sorte de melting-pot de près de 45 minutes particulièrement bien inspirées. Karapetyan anime sa formation sans lourdeur et avec toute la verve percussive. Un excellent disque pour découvrir la personnalité puissante du compositeur. (Jean Dandréy)



**Nikolai Roslavets (1880-1944)**

**Sonates pour violoncelle n° 1 et 2; Méditation; Danse des jeunes filles en blanc / A. Mosolov : Légende; Elégie / G.N. Popov : Mélodie / A. Scriabine : Romance**

Marina Tarasova, violoncelle; Evgeny Starodubtsev, piano

**NFPMA99160 • 1 CD Northern Flowers**

Les quatre compositeurs russes du début du 20e siècle réunis sur cet album possèdent chacun, une esthétique caractéristique. Le duo formé par Marina Tarasova et Evgeny Starodubtsev identifie parfaitement la puissance expressive de ces musiciens. On a cru que la formule lapidaire et simpliste de "Schoenberg russe" résumait l'écriture de Roslavets. Son système d'organisation des sons est moins strict que celui du viennois. Il accomplit une synthèse entre le post-romantisme d'un Scriabine et la "tabula rasa" entreprise par les plus radicaux des musiciens des années vingt. Les quatre pièces interprétées jaillissent comme des feux brûlants. L'interprétation est altière et sans pathos, d'une superbe facture. Aucun folklore, et encore moins aucune trace de romantisme n'affecte l'écriture du révolutionnaire Mosolov. L'auteur des "Fonderies d'Acier" fut condamné à 8 ans de goulag en 1937 (il n'en fera qu'une année effective) et il mourut totalement oublié en 1973. La dimension percussive de la Légende et le caractère décharné de l'Elégie sont rendus avec beaucoup de tempérament et de précision. Le style néo-romantique digne d'une bluette sans arrière-pensé de la Mélodie de Popov est restitué avec beaucoup de pudeur. La Romance de Scriabine, pièce de jeunesse, réferme dans la brume romantique, ce récit des plus instructifs. (Jean Dandrésy)



**Joseph Ryelandt (1870-1965)**

**Sonates pour piano n° 3, 5, 6, 8; Adagio et Moderato, op. 101**

Jozef De Beenhouwer, piano

**AR066 • 1 CD Antarctica**

Le brugeois Joseph Ryelandt (1870-1965) durant les trente premières années de sa vie d'adulte n'a fait que composer de la musique jusqu'à sa nomination comme directeur du conservatoire de Bruges en 1924. Non qu'il n'ait rien eu d'autre à faire, car, né dans une famille aisée, il pouvait être

*Sélection ClicMag !*



**Franz Schubert (1797-1828)**

**Sonate pour piano en la majeur, D 959; Six Moments musicaux, D 780; Sonate pour piano en la majeur, D 664; Mélodie hongroise D 817; Sonate pour piano en si bémol majeur, D 960**

Michael Korstick, piano

**CP0777766 • 2 CD CPO**

Michael Korstick est décidément à part dans le paysage pianistique des années 2010. Son clavier, très sonore, qui ne manque pourtant pas de profondeur ni de nuance, en laisse plus d'un au bord du chemin. J'avais été bluffé par son intégrale des Sonates

de Beethoven pour Oehms, ni nerveuse, si tendue, si pleine d'humeurs et comme improvisée. Les trois Années de Pèlerinage, admirables par le style et la diction, une intégrale Debussy en cours unanimement détestée sinon en Allemagne et à laquelle je reviendrais, tout cela compose en tous cas l'univers musical d'un pianiste surdoué et d'un musicien singulier. Le voici qui entre chez Schubert. La critique française a immédiatement crié au secours. Quoi ? Faire Schubert dans autant de lumière, en lui refusant la tendresse du cantabile, et surtout la dimension métaphysique ? Ouais...pour ce qui est de l'absence de métaphysique je ne mettrais pas ma main à couper. Si Korstick propose d'abord des lectures, il ne renonce pas à interpréter. Son art est dans le retrait, dans la mise en perspective des structures, dans un certain effacement derrière l'œuvre. Mais il suffit d'écouter comment il phrase l'andante de la Sonate en la majeur D 664— cette douleur qui avance masquée, cette ligne de chant sans appui mais pourtant modelée dans des gradations dynamiques d'au-

tant plus subtilement menées qu'elles le sont en pleine lumière — pour savoir que Schubert lui parle et que ses ailleurs ne lui font pas peur. Preuve, une Sonate D 960 à nue, sans aucun effet, glaçante tant elle lucide. Et dite comme seuls Richter ou Berman le firent : grand paysage d'hiver, au souffle glacé. L'andante de la Sonate D 959, dont il joue l'énoncé du thème pointé, et en appuyant les accords, désarçonne. Cette manière si peu habituelle, qui préfère la parole au chant, laisse d'abord interdit. Mais l'effet d'hypnose se produit que Korstick brisera en donnant à l'hallucination centrale quelque chose d'absolument fantomatique, rythme cassé, crescendo retenu, et comme un ricanement qui s'élève. On est chez les ombres. Les Moments musicaux eux-mêmes, retenus, contemplatifs parfois, sonnent plus d'une fois étrange, sous des éclairages de demi-jour, et leurs mélodies lunatiques vont comme un gant à ce piano qui aime poser des questions. Sauriez-vous lui apporter des réponses ? (Jean-Charles Hoffelé)

épistolier prolifique, élever huit enfants, s'occuper de sa femme à la santé fragile, faire de son mieux pour le bien de sa ville au néo-gothique mythique, et ne s'intéresser finalement qu'à la musique. Il écrit sur la musique, il organise et dirige des concerts, il est membre du conseil d'administration du Conservatoire et donne des conférences, le tout sans être ni salarié ni titulaire. Dans le même temps, il compose une œuvre impressionnante. Avant sa nomination au Conservatoire, à l'âge de cinquante-quatre ans, il était déjà l'auteur de quelque quatre-vingt compositions, soit près des deux tiers de ce qui constituera son œuvre complète. Des compositions très souvent religieuses, inspirées de la tradition des polyphonistes et de Bach, d'une part, mais reflétant aussi, d'autre part, l'influence de Wagner et du liégeois César Franck, puis de Fauré après la fin de la première guerre mondiale. Romantique tardif, égaré à l'époque de Ravel ou de Berg, dit-on... Le productif pianiste Josef De Beenhouwer, connu entre autres pour l'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre de Clara Schumann (CPO 99 758-2), propose de découvrir quatre des douze sonates pour piano que composa Ryelandt, premier volume d'une intégrale projetée en trois volumes de son œuvre pianistique. Certains commentateurs ont méchamment caractérisé cette œuvre de "plate musique", il faudrait revoir ce jugement car ces sonates, bien soutenues par l'engagement de l'interprète, transposent à l'évidence le symbolisme mélancolique et tragique qui fait le charme envoûtant du Bruges-la-morte de Georges Rodenbach. Pour nostalgiques épris des brumes nordiques. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Franz Schreker (1878-1934)**

**Der Schatzgräber, opéra en 1 prologue, 4 actes et 1 épilogue**

Tijl Faveyts (Le Roi); Manuela Uhl (Els); Raymond Very (Elis); Graham Clark (Le Fou); Chorus of the Dutch National Opera; Netherlands Philharmonic Orchestra; Marc Albrecht, direction

**CC72927 • 2 CD Challenge Classics**

Le "Chercheur de trésor" fut un peu le chant du cygne de Schreker, car cet opéra créé en 1920 connut un immense succès dans les années vingt avant que l'aura du compositeur, plus célèbre et admiré alors que Richard Strauss, ne décline irrémédiablement. Le changement d'esthétique d'abord qui démoda le post-romantisme vénénéux de Schreker, la montée du nazisme ensuite menèrent Schreker à l'exil puis à sa mort prématurée. C'est au compositeur lui-même qu'on doit le livret de ce chercheur de trésor qui se déroule dans un moyen-âge de fantaisie, dans un climat moins halluciné que le son lointain ou les stigmatisés, les deux chefs d'œuvre précédents qui avaient assis la réputation de Schreker. C'est une captation de l'opéra national néerlandais d'Amsterdam lors de représentations données en 2012 qui nous revient aujourd'hui dans cet album superbement dirigé par Marc Albrecht, chef particulièrement à son aise dans ce répertoire très spécifique du post-romantisme viennois. Il est superbement entouré par le couple des amants Els (Manuela Uhl) et Elis (Raymond Very) ainsi que par le Fou (Graham Clark) qui joue un rôle clef dans une intrigue touffue à souhait. Une très heureuse

réédition qui rappelle le talent d'un musicien dont la résurrection s'avère plus difficile que celle de Korngold, à la séduction il est vrai plus immédiate. (Jean-Claude Hulot)



**Franz Schubert (1797-1828)**

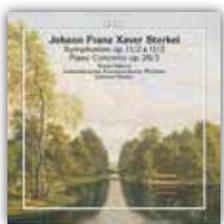
**Schwanengesang, D 957 / F. Allitsen : Der Fichtenbaum; Seit der Liebste war entfernt; Der Tod, das ist die kühle Nacht**

Kresimir Strazanac, basse-baryton; Doriana Tchakarova, piano

**HC24049 • 1 CD Hänssler Classic**

Ni l'association de ces 14 lieder, ni le nom "Chant du Cygne" ne sont une volonté de Schubert pour ce cycle de mélodies. C'est son éditeur qui les a regroupés sous cette appellation en 1829, un an après la mort du compositeur. Ces lieder ont été écrits quelques mois avant de mourir par un Schubert qui au même moment, compose des œuvres ultimes et sublimes comme le quintette en do majeur D 956. Le "Schwanengesang" constitue un aboutissement majestueux de la très riche liste des lieder du compositeur : on y sent des atmosphères envoûtantes uniques. C'est tout l'intérêt de cet enregistrement dont Kresimir Strazanac, baryton-basse fait remarquablement ressortir cette ambiance saisissante, accompagné par la pianiste Doriana Tchakarova qui crée un climat des plus surprenant, parfois quasi angoissant. Il suffit de se laisser saisir par ces effets presque inédits chez Schubert, comme dans le lied intitulé "Die Stadt" ou celui qui porte le titre "Der Doppelgänger" qui

signifie "le sosie" et dans lequel les vers de Heinrich Heine "O, Toi, sosie, personnage au teint blême, pourquoi revivre mon haut mal ?" sont interprétés avec un engagement particulièrement puissant. Nous tenons là une grande version de ce cycle posthume de Schubert. (Dominique Gérard)

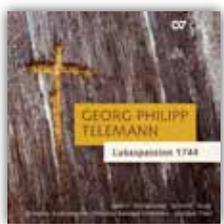


**Johann F. Xaver Sterkel (1750-1817)**  
**Symphonies en do majeur, op. 11 n° 2 et 3; Concerto pour piano n° 4**

Natasa Veljkovic, piano; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Johannes Moesus, direction

**CPO555639 • 1 CD CPO**

Sterkel fut une personnalité musicale reconnue à son époque bien oubliée aujourd'hui. Ses huit symphonies des opus 7 et 11 publiées en France en 1782 furent reprises quarante-neuf fois par Le Concert Spirituel entre 1777 et 1783. Entre 1777 et 1779, il fut le compositeur dont les œuvres furent le plus souvent jouées à Paris. Les deux symphonies présentées ici font donc partie de celles qui connurent le succès parisien faisant concurrence à celles de Haydn régulièrement jouées durant la même période. En trois mouvements, elles font la part belle aux cordes agrémentées de hautbois et cors. Leur écriture dynamique, ne manquant pas de légèreté, dans l'esprit de l'École de Mannheim avec ses motifs accentués et ses contrastes sonores, est ici mise en valeur de belle manière. Des six concertos pour piano que composa Sterkel, le quatrième est une pièce d'envergure par rapport aux symphonies l'encadrant. Charme mélodique léger, agilité pianistique aérienne, délicatesse, vivacité renouvelée du discours et effets orchestraux rythmés animent cette composition de bonne facture qui enchante les mélomanes. S'y ajoutent les cadences savoureuses créées par la pianiste Nataša Veljkovic s'intégrant à merveille à la fin de chaque mouvement. L'interprétation sensible et impliquée tant de la soliste que de l'orchestre ne nous font que plus apprécier ces œuvres méconnues. (Laurent Mineau)



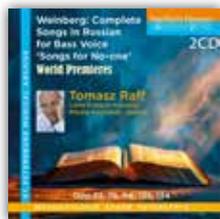
**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**  
**Passion selon St. Luc, TVWV 5 : 29 (version de 1744)**

Sophie Junker, soprano; Benedikt Kristjánsson, ténor; Maximilian Schmitt, ténor; Michael Nagy, basse; Dresdner Kammerchor; Wrocław Baroque

Orchestra; Jaroslav Thiel, direction

**CAR83542 • 2 CD Carus**

L'éditeur, auquel Telemann doit déjà tant, nous vaut une nouvelle publication, qui nous comble. Des cinq Passions selon Saint-Luc qui nous sont parvenues, celle de 1744 (dont la partition est publiée également par Carus) paraît la plus prisée, bien que n'ayant pas été enregistrée depuis plus de vingt ans. A la différence des Passions de Bach, celle-ci se caractérise par son caractère apaisé, confiant. Loin du drame, le fidèle est convié à une ferveur partagée, tendre et émue. L'œuvre est colorée, remarquablement instrumentée. Ainsi, les flûtes (traverso), essentielles, confèrent-elles un caractère pastoral à plus d'une page. Les solistes sont de haut niveau, même si, étonnamment, l'émission de Sophie Junker sent l'effort dès qu'elle projette. Ténors et basse sont un bonheur. Les chœurs, particulièrement ceux de turba, sont d'une expression renouvelée. Leur engagement, leur cohésion n'appellent que des éloges, comme l'ensemble baroque de Wrocław, dirigés par Jaroslav Thiel. Une belle réalisation, à découvrir. (Yvan Beauvard)



**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)**

**Mélodies, op. 116, 125 et 134; 3 romances sur des vers de poètes soviétiques, op. 78; 6 Sonnets de Shakespeare, op. 33**

Tomasz Raff, basse; Liana Krasyn-Korunna, piano; Mischa Kozlowski, piano

**NFPMA99161/2 • 2 CD Northern Flowers**

Après les mélodies polonaises pour basse et piano enregistrées sous le titre "Mother Tongue", la basse polonaise Tomasz Raff ajoute un nouveau jalon à l'œuvre immense de Mieczyslaw Weinberg avec, en première mondiale, l'intégrale de ses mélodies russes. L'album "Songs for No-one" comprend les deux cycles (1976 et 1979) consacrés à la poésie romantique de Vasily Zhukovsky (1783-1852) dont le magnifique poème sur Pouchkine et la poésie élégiaque d'Evgeny Baratynski (1800-1844) magnifiant la nature. Le troisième cycle chante les délices et les angoisses de l'amour sur des poèmes lyriques d' Afasany Fet (1820-1892). L'opus 78 est un cycle mineur de trois mélodies de poètes de l'ère soviétique. L'album se termine par six sonnets de Shakespeare que lie le thème de l'amour et de la brièveté de la vie dont le plus célèbre, le n° 55. De sa voix ample Tomasz Raff fait passer, en dépit de la barrière de la langue, toute la versatilité de style et d'atmosphère de ces mélodies d'écoute exigeante portées par des lignes pianistiques de toute beauté. Les traductions en anglais uniquement sont disponibles sur le site

de Northern Flowers à l'exception des sonnets de Shakespeare que l'on trouvera facilement en français sur Internet. (Gérard Martin)



**Hommage à Paul Badura-Skoda**

J. Haydn : Sonate, Hob. XVI : 51 / L. van Beethoven : Grande Sonate, op. 26 / L. Giustini : Sonate en fa mineur / F. Chopin : 3 nocturnes, op. 15 / C. Debussy : Minstrels; La fille aux cheveux de lin; La Puesta del Vino

Lorenzo Pone, piano

**GRAM99331 • 1 CD Gramola**

Cet hommage de Lorenzo Pone à son Maître Paul Badura-Skoda est fort louable. Cependant, celui-ci surprend tant les conceptions des deux musiciens semblent éloignées. Paul Badura-Skoda incarnait ce style viennois pétillant et spirituel, qui est malheureusement peu perceptible dans l'héritage de Lorenzo Pone. Certes, ils se retrouvent sur ce large répertoire que Badura-Skoda affectionnait particulièrement. Cet hommage mal conçu surprend même dans des détails : Pourquoi une vue de Salzbourg derrière l'interprète pour célébrer un musicien typiquement viennois, et pourquoi utiliser un Steinway alors que Badura-Skoda était un pionnier des interprétations sur instruments d'époque et, après Wilhelm Backhaus l'unique détenteur de la médaille Bösendorfer ? Si Lorenzo Pone est un excellent musicien (cet enregistrement le prouve), on ne retrouve pas chez lui l'exceptionnel esprit pétillant et policé de son aîné qui incarnait tout le charme de la musique viennoise. Lorenzo Pone opte pour des tempos prudents et une sonorité passe-partout, perdant cette esthétique imaginative si chère à Badura-Skoda. Implicitement, Lorenzo Pone nous contraint à la comparaison avec son maître, alors que ce disque, fort honnête au demeurant, aurait été mieux apprécié sans cela. (Jean-Noël Regnier)



**A. Schiff & D. Lipatti**

**Concerto italien, BWV 971; Suite Française n° 5, BWV 816; Ouverture à la Française, BWV 831; Partita n° 1, BWV 825**

Andras Schiff, piano; Dinu Lipatti, piano

**ALC1702 • 1 CD Alto**

Cet album propose deux noms et deux étapes importantes de l'interprétation de Bach au piano. L'enregistrement d'András Schiff qui a été retenu est

son 3e récital consacré à Bach, capté à l'Ishibashi Memorial Hall de Tokyo les 20 et 21 juin 1978. Quant à celui de Dinu Lipatti, il s'agit des célèbres séances des 6, 9 et 10 juillet 1950 réalisées au Studio 2 de la Radio suisse à Genève (malheureusement amputées, sans doute pour des raisons de place sur le disque, des deux Chorals BWV 599 & 639). À presque 30 ans d'écart, je dirais que ces deux pianistes partagent une même esthétique et une même éthique musicale. Il s'agit de jouer Bach au piano sans renier cet instrument, pour lequel ces œuvres n'ont pourtant pas été écrites, mais avec une fidélité absolue à la lettre et à l'esprit des partitions. Aucune expérimentation ni éclat de génie, ici, comme avec Glenn Gould ; aucune volonté non plus d'imiter le clavecin. Il ne s'agit que de restituer, avec la plus grande sobriété, l'unité musicale, spirituelle et émotionnelle de chaque œuvre. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Matthias Neumann**

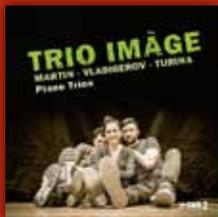
F. Tunder : Prélude en fa majeur; Jesus Christus, unser Heiland / J.P. Sweelinck : 6 variations, SwWV 324 / J.C. Kerll : Canzona / G. Muffat : Toccata Decima / H. Scheidemann : Verbum caro factum est / D. Buxtehude : Magnificat Primi toni, BuxWV 203 / M. Weckmann : Canzona; Nun freut euch, lieben Christen gmein / N. Bruhns : Prélude

Matthias Neumann, orgue

**ROP6216 • 1 CD Rondeau**

Cap vers Steinkirchen, dont la St. Nicolai & Martini Kirche abrite un des orgues les plus typiques et les mieux préservés du célèbre facteur Arp Schnitger (1648-1719). Quiconque l'a entendu in situ conviendra que ce CD en restitue très fidèlement les textures et la perspective, dans une acoustique sèche mais caractéristique des petites églises de Basse-Saxe. Depuis Edward Power Biggs et René Saorgin dans les années 1950-60, jusqu'au récital "Orgelschätze im Alten Land" par Martin Böcker, de nombreux organistes y ont fait escale pour profiter de ces sonorités mates, fuligineuses et velourées. Conformément à l'esthétique de l'instrument, Matthias Neumann déploie une anthologie germanique essentiellement septentrionale, à l'exception de Kerll (dont on appréciera la volubile Canzon) et Muffat, représenté par une de ses douze Toccatas de 1690. Chansons profanes, chorals, pièces liturgiques : le programme aborde les principaux genres de l'époque et de l'aire, et converge vers un fringant Préludium de Bruhns, calaminé par des anches inimitables, et conclut par les scintillements du Zimbelstern. Même avec des ressources limitées (28 jeux), on mesurera combien impressionne le rustique Plenum (le Jesus Christus à

Sélection ClicMag !



Trio Imàge

F. Martin : Trio sur des mélodies populaires irlandaises / P. Vladigerov : Trio pour piano, op. 4 / J. Turina : Trio pour piano, op. 76

Trio Imàge [Gergana Gergova, violon; Thomas Kaufmann, violoncelle; Pavlin Nechev, piano]

AVI8553514 • 1 CD AVI Music

Le jeune Trio Imàge, qui enchaîne depuis une dizaine d'années les succès tant au disque qu'au concert, enregistre ici trois oeuvres, plutôt rares au disque, à la jonction entre musique savante et musique folklorique. Le Trio sur des mélodies populaires irlandaises du compositeur suisse Frank Martin

(1890-1974), sans doute son oeuvre la plus jouée, et enregistrée il y a peu par le Trio Boulanger dans leur disque Wanderlust (Berlin Classics), charme toujours par son inventivité et son utilisation des rythmes folkloriques, d'autant que l'interprétation en est fort réussie. Pancho Vladigerov était connu et estimé des plus grands artistes du siècle (au premier rang desquels Oistrakh ou Karajan), et l'impressionnante collection thématique de disques chez Capriccio, permet de comprendre pourquoi il est de plus en plus enregistré. Son Trio op. 4, d'inspiration folklorique (probablement imaginaire), est une oeuvre pleine d'énergie, d'une écriture élaborée et expressive, particulièrement mise en valeur par nos jeunes interprètes. Pour clore ce magnifique disque, le second trio de Joaquín Turina (bien connu des amateurs de guitare), est une pièce brillante, dans laquelle se confrontent des influences et des rythmes très divers, où les pizzicati rappellent la guitare, où la valse cherche à se faire inviter : éblouissant ! (Walter Appel)

double-pédale de Tunder). On placera au sommet le loquace "Verbum Caro" de Scheidemann, et le Magnificat de Buxtehude où l'interprète avère sa virtuosité et son inspiration, véhiculées par d'idiomatiques registrations, —consignées dans le livret. Superbe disque aux saveurs de terroir nord-allemandes, un des plus légitimes et attrayants que l'on puisse trouver dans ce répertoire. (Christophe Steyne)



20 ans du Festival de musique de chambre d'Hohenstaufen

W.A. Mozart : Quatuor à cordes, K 465; Suite pour 2 violons / A. Schoenberg : Verklärte Nacht, op. 4 / J. Brahms : Quintette pour clarinette, op. 115 / O. Golijov : Tenbrae; Mariel; Last Round / C. Debussy : Trio pour piano n° 1 / M. Ravel : Trio pour piano en la mineur / R. Schumann : Trio pour piano n° 2 / J. Haydn : Trio pour piano n° 39 / D. Reinhardt : Minor Swing / J'rog Widmann : 180 beats per minute / G. Mahler : Quatuor pour piano en la mineur / A. Weprik : 3 danses pour trio pour piano, op. 13b / J.S. Bach : Concertos brandebourgeois n° 3 et 5; Double concerto pour 2 violon, BWV 1043

Gabriel Adorjan, violon; Rahel Rilling, violon; Isabel Charisius, alto; Guy Ben-Ziony, alto; Martin Menkling, violoncelle; David Adorjan, violoncelle; Daniel Röhn, violon; Jörg Widmann, clarinette; Lena Neudauer, violon; Amihai Grosz, alto; Anna Steckel, violon; Paul Rivinius, piano; Zvi Plesser, violoncelle; Yejin Gil, piano; Nora Chastain, piano; Annika Tretler, piano; Florian Menzel, trompette; Giovanni Weiss, guitare; Mini Schulz, basse; Eckhard Strommer, batterie; Felix nickel, violoncelle; Christopher Jepson, violoncelle; Sonja-Lena Schmid, violoncelle; Miriam Manasherov, alto; Anne von Twardowski, piano; Alma Sadé, soprano; Cornelia Gartemann, violon; Sara Rilling, alto;

David Gazarov, piano; Martin Funda, violon; Stefan Heinemeyer, violoncelle; Jacques Ammon, piano; Andras Adorjan, flûte; Beni Araki, clavecin; Dusan Kostic, contrebasse; Emily Mücke, violon; Nora Farkass, violon; Kristina Menzel-Labitzke, alto; Heike Schuch, violoncelle;

HC24060 • 5 CD Hänssler Classic

Lorsque les enfants prolongent la gloire de leurs parents... Hohens-tauffen, du nom d'une illustre famille du Württemberg, à l'écart bucolique de Göppingen, est le siège, depuis 2006, d'un festival de musique de chambre dont l'initiative relève de Rahel Rilling, violoniste et fille de l'immense Helmut Rilling, spécialiste de Bach et de la musique de ses contemporains. Rahel étant l'épouse de David Adorján, et la belle-sœur de Gabriel Adorján, tous deux fils du grand flûtiste András Adorján, a eu l'idée de réunir chaque année

autour d'eux une pléiade de jeunes et brillants interprètes présentant un ensemble de programmes musicaux aussi divers et variés qu'originaux. Les 5 CDs de ce coffret portent la trace de moments exceptionnels d'entente, captés tout au long de ces vingt années. Honneur évidemment à Bach dans le CD 5 avec des interprétations chaleureusement vitaminées de 3e et 5e Concertos Brandebourgeois ainsi que du Concerto pour deux violons BWV 1043. Mais bien sûr aussi, au hasard de ces disques, révérences à Mozart avec la Quatuor des Dissonances, et une ingénieuse suite adaptée par Daniel Röhn de "La Flûte enchantée", à Brahms et son Quintette Op. 115, à Mahler, à Schoenberg pour "La Nuit transfigurée", aux Trios de Haydn, Schumann, Debussy, Ravel, et à des compositeurs contemporains que l'on est heureux de découvrir ici : Alexander Weprik, Osvaldo Golijov, Leonid Desyatnikov ainsi que Jörg Widmann, lui-même clarinettiste aux sonorités boisées. Expression de l'originalité de ce festival familial, amical et charmeur, l'auditeur trouvera dans ces cinq galettes d'inattendues excursions musicales de talent vers Django Reinhardt et son "Minor Swing", et Oscar Peterson avec "Hymn to freedom". Nous avons là un bel ensemble, hautement recommandé, qui prolonge dans l'authenticité et la spontanéité les qualités musicales de deux lignées de musiciens exceptionnels. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Àneas Humm

L. van Beethoven : Flohlied, op. 75 n° 3; Sehnsucht, WoO 146; Der Liebende, WoO

139; An die Hoffnung, op. 32 / F. Schubert : Der ersühte Orest, D 699; An mein Herz, D 860; Sehnsucht, D 636; Gruppe aus dem Tartaus, D 583; Im Walde, D 834 / A.M. Beach : Ich sagte nicht, op. 51 n° 1; Wir Drei, op. 51 n° 2; Nachts, op. 35 n° 1; Nähe des Geliebten, op. 35 n° 3 / J. Marx : Waldseligkeit; Gedenkst du noch der Nacht; Vale carissima; Warte noch ein kleines Weilchen; Morgengruß; Regen; Ein junger Dichter denkt an die Geliebte

Àneas Humm, baryton; Doriana Tchakarova, piano

ROP6275 • 1 CD Rondeau

Un récital consacré à la "liberté intérieure", un concept assez fumeux mais qui a l'avantage d'être attrape-tout. Ouverture avec le Grand Sourd, dont la créativité ne fut jamais aussi forte qu'une fois qu'il fut muré bien malgré lui dans le silence. Etape suivante, avec Schubert, pas le plus fréquenté certes, mais le plus intime, à l'exception du Groupe aus dem Tartarus, monument dont on se demande ce qu'il vient faire là. Sacrifice à la mode avec la compositrice oubliée, ici Amy Beach, dont les mélodies sonnent comme du Schumann, mais sans ses abîmes et avec une curieuse grandiloquence. Le romantisme tardif de Josef Marx convient bien à la voix gorgée de couleurs et au timbre beurre et miel du jeune baryton suisse Àneas Humm, qui a toutes les qualités techniques d'un grand récitaliste, sauf une et pas des moindres... la mezza voce. Un peu ennuyeux dans un genre qui appelle l'intériorité et les demi-teintes. Doriana Tchakarova délivre un très beau récital de piano sans toujours se préoccuper de son soliste, qui à l'instar de beaucoup de jeunes artistes doués, se grise de sa beauté vocale en oubliant quelque peu l'expressivité. Deux excellents musiciens que l'on aimerait réentendre dans un programme plus cohérent et mieux maîtrisé. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violoncelle et piano dans le style folklorique

R. Schumann : 5 Pièces pour violoncelle et piano dans le style folklorique, op. 102 / M. de Falla : 7 chansons populaires espagnoles / F. Say : Sonate pour violoncelle et piano, op. 41

Zuzanna Sosnowska, violoncelle; Magi Garcias, piano

GEN25922 • 1 CD Genuin

Mélodies populaires... tel est l'intitulé du programme judicieusement choisi par la violoncelliste polonaise

Zuzanna Sosnowska, lauréate de nombreux prix internationaux, et distinguée par l'Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid, accompagnée ici de son complice majorquin Magi Garcias Frau. Ce programme permet en effet d'imaginer un cheminement secret nous conduisant des ombreuses forêts allemandes aux longues allées de quatre villes turques caractérisées à la pointe sèche, via les capiteux parfums des nuits hispaniques. Les Cinq Pièces dans le style populaire (op. 102) de Schumann (1849-1851) sont caractérisées ici avec beaucoup d'expressivité, la pièce d'ouverture : "Vanitas vanitatum : Mit Humor", étant particulièrement réussie, tandis que la célèbre troisième "Nicht Schnell, mit viel Ton zu spielen", trouve là une interprétation d'une profondeur intense. Les "Six Chansons populaires espagnoles" (1914-1915) de Manuel de Falla, dans la transcription pour violoncelle de Maurice Maréchal (1892-1964), évoquent les diverses facettes de l'amour et de la

séduction telles que se les représentent les acteurs ibériques du quotidien, et captivent l'auditeur par leurs rythmes, leurs modalités, leurs lignes et leurs motifs ornementaux caractéristiques, ainsi que leurs cadences modulantes. Enfin le pianiste et compositeur turc Fazıl Say (1970-) parachève ce voyage en proposant "Dört Sehir", les quatre étapes de sa Sonate pour violoncelle et clavier Op. 41 de 2012, qui sont autant d'atmosphères musicales des villes anatoliennes choisies : Sivas, la conservatrice, Hopa avec les réminiscences d'un mariage traditionnel sur les rives de la mer Noire orientale, Ankara, l'ancienne capitale proclamée par Atatürk, et enfin Bodrum, le Saint-Tropez de Turquie, empli de jazz, pop et rock. On se laissera aisément prendre pour le plaisir par ce mélange de tons augmentés et de gammes "orientales". Zuzanna Sosnowska et Magi Garcias Frau, tout au long de ce programme, s'y ébrouent avec grandes virtuosité et musicalité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Herbert von Karajan

G. Holst : *Les Planètes* / R. Strauss : *Tod und Verklärung*

Wiener Symphoniker, Herbert von Karajan, direction

GRAM92008 • 1 CD Gramola

Cette belle maison viennoise qu'est Gramola se distingue par un catalogue original et éclectique, et toujours d'une haute exigence musicale. Aussi leur pardonnera-t-on aisément la facilité de recycler du Karajan des années 60. Des ventes assurées pour financer des projets a priori moins rentables. Soit. Mais contrairement à la profession de foi de cette série intitulée "Icônes", ces enregistrements n'ont aucun besoin d'être sauvés de l'oubli, bien au contraire : la dizaine de programmes symphoniques mis en boîte à Vienne par Karajan dans des conditions sonores – le Philharmonique des grandes années – et techniques – John Culshaw, l'un des artisans du légendaire

Decca sound, à la console – idéales n'a jamais quitté le catalogue et constitue un fond de discothèque. Encore sous l'influence de Legge, le chef autrichien réalise sa célèbre synthèse de Toscanini pour la clarté des plans sonores et de Furtwängler pour l'agogique, sans tomber dans l'hédonisme sonore qui sera sa marque de fabrique à partir des années 70. Le rapprochement entre la suite de Holst et le poème de Strauss fonctionne toujours très bien. Un disque historique, les mélomanes chevronnés le savent. On envie le débutant qui entrera ainsi dans l'univers de Karajan, le trouvant à son absolu sommet. (Olivier Gutierrez)

patrice du Royal Ballet, Malcolm Arnold aurait été "le meilleur compositeur de ballet depuis Tchaïkovski". Avouons que ces suites de courtes danses à caractère folklorique qu'elles soient anglaises, écossaises ou de Cornouailles certes plaisantes ne justifient pas cette appréciation. Elles sont cependant admirablement servies par les chefs réunis sur ce CD, Sir Adrian Boult et sir Alexander Gibson au premier plan, sans oublier le compositeur lui-même pour ses "Danses de Cornouailles". Les "trois danses bavaroises" d'Elgar ne figurent pas non plus parmi ses chefs d'œuvre malgré l'élégance de Boult à nouveau. C'est plutôt la rare et délicate "Capriol Suite" pour cordes de Peter Warlock qui offre le meilleur de ce CD généreux et terriblement britannique. Quelques brèves pages de Holst ou de Iain Hamilton complètent ce panorama plaisant mais réservé aux seuls amateurs de musique anglaise du XX<sup>e</sup> siècle aux confins de la musique légère. (Richard Wander)



Baroque Bohemia & Beyond, X

C.P. Stamitz : *Concerto pour alto* / J. Reicha : *Concerto pour flûte* / P. Wranitzky : *Grande Symphonie Caractéristique Pour La Paix Avec La République Française, op. 31*

Wolfram Christ, alto; Bruno Meier, flûte; Kölner Kammerorchester; Helmuth Müller-Brühl, direction; Prager Kammerorchester; Sinfonieorchester des Prager Rundfunks; Vaclav Smetacek, direction

ALC1701 • 1 CD Alto

La série Baroque Bohémia & Beyond éditée par le label Alto en est donc à son dixième volume. Elle constitue une remarquable collection de musique baroque et pré-romantique issue de musiciens d'un vaste territoire couvrant anciennement la Tchécoslovaquie et la Moravie. Les enregistrements sont d'origine diverses, les prises de son peu flatteuses, les orchestres et les solistes souvent inégaux mais l'ethos bohémien est toujours là, fidèle au poste, dans les trois œuvres au programme de ce nouvel opus. La Grande Symphonie Caractéristique (...pour la paix et pour la république) de Paul Wranitzky (1756-1808) fut composée en 1797 durant la Révolution Française. Elle fut jugée prématurée et son exécution interdite, les négociations pour la paix étant encore en cours. Par son argument, elle rappelle l'Héroïque de Beethoven. A la tête du symphonique de Prague, Vaclav Smetacek en donne une lecture éloquente et lyrique. Violoniste et éminent représentant de l'école de Mannheim, Carl Philipp Stamitz (1745-1801) est issu d'une célèbre famille de musiciens. Publié en 1774, son Concerto pour Alto date de son séjour parisien. Jolie partition quoiqu'un peu bavarde dans sa partie soliste. Quant au Concerto pour Flûte de Joseph Reicha (1752-1795), il date de 1781, avant le départ définitif du compositeur pour Bonn. Si le flûtiste Bruno Meier s'épanche avec une belle spontanéité, l'orchestre de Prague, enregistré ici en 1991, ne brille pas par sa témérité. (Jérôme Angouillant)



Roberto Gonzalez-Monjas

J.M. Haydn : *Symphonie n° 28* / W.A. Mozart : *Symphonie n° 41* / H. Kendall : *He stretches out the north over the void and hangs the earth on nothing*

Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas, direction

CLA3113 • 1 CD Claves

On ne sait pas trop quel sens donner au titre de cet album "Vergehen" (passer, s'écouler, disparaître) à sa pochette prétentieuse montrant le chef du Musikkollegium Winterthur Roberto Gonzalez-Monjas méditant devant la paume de sa main et à l'illustration moche signée du photographe Giglio Pasqua représentant un robinet d'évacuation, sinon la symbolisation du nihilisme contemporain et la recherche d'un concept improbable. Il faut donc aller voir ailleurs, ici dans le programme musical qui débute par la symphonie n°28 de Michael Haydn. Un preste et élégant Allegro spirituosissimo, un Rondo tranquille couronnés par un final fugué d'une belle intensité. Le chef espagnol qui officie habituellement entre l'Autriche et l'Espagne s'y montre précis et tranchant. La "Jupiter" de Mozart requiert des moyens supplémentaires, la conduite agogique en particulier. A cette baguette d'une implacable acuité, l'orchestre répond au quart de tour. Gonzales-Monjas sait distribuer les pupitres et relancer l'énergie collective, preuve d'une entente remarquable entre chef et orchestre et d'un travail solide de répétitions. On peut trouver parfois qu'il en fait un peu trop dans la gestion des dynamiques : le geste est haché et le dessin se perd comme s'il tirait la laisse du chien pour éviter que médor le fasse de lui-même. L'Andante Cantabile perd de sa fluidité et le Menuetto en devient mécanique. L'orchestre lui, est irréprochable (Couleur des timbres, tranchant des attaques) dans le final, malgré une battue un peu éparse et des reprises de motifs laborieuses. On découvrira en revanche la pièce inédite commandée de

Lincoln Center de la compositrice britannique Hannah Kendall au titre à message : "He stretches out the north over the void and hangs the earth on nothing" (!) qui reprend avec une certaine efficacité orchestrale les procédés de la musique de Scelsi et de ses disciples. (Jérôme Angouillant)



Dances pour orchestre

M. Arnold : *Dances anglaises, op. 27 et 33; Danses écossaises, op. 59; Danses de Cornouailles, op. 91; 3 Chants pour quintette à vent, op. 4* / P. Warlock : *Capriol Suite* / E. Elgar : *3 Danses bavaroises, op. 27a* / G. Holst : *Extraits de "Morris Dance Tunes"* / I. Hamilton : *Extraits de "Danses écossaises", op. 32*

London Philharmonic Orchestra; Sir Adrian Boult, direction; Sir Malcolm Arnold, direction; Scottish National Orchestra; Sir Alexander Gibson, direction

ALC1705 • 1 CD Alto

D'après la danseuse et chorégraphe britannique Ninette de Valois fon-



Sir Charles Mackerras

A. Dvorak : *Dances slaves, série 1 op. 46; Danses slaves, série 2 op. 72; Variations Symphonique, op. 78; Symphonie n° 6 en ré majeur, op. 60; Symphonie n° 8 en sol majeur, op. 88; Symphonie n° 9 "Du Nouveau Monde" en mi mineur, op. 95; Legends, op. 59; Scherzo capriccioso, op. 66; Concert ouvertures "In Nature's Realm", op. 91; Poèmes symphoniques / B. Smetana : *Mà Vlast, cycle de 6 poèmes symphoniques**

Orchestre Philharmonique Tchéque; Orchestre Symphonique de Prague; Orchestre Symphonique de la Radio Tchéque; Sir Charles Mackerras, direction

SU4041 • 6 CD Supraphon

Sélection ClicMag !



Josef Krips

F. Schubert : *Symphonie n° 9, D 944* / R. Strauss : *Till Eulenspiegels lustige Streiche, op. 28*

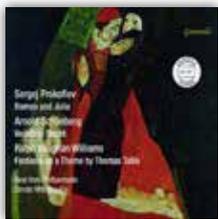
Wiener Symphoniker; Josef Krips, direction

C234901 • 1 CD Orfeo

Josef Krips aura gravé deux fois la 9e de Schubert pour Decca, un premier essai avec les splendeurs du Concertgebouw s'écoutait un brin trop, à revers le remake avec les londoniens filant, alerte comme Mercure : il était poussé des

ailles au plus viennois des chefs d'orchestre, le paradoxe est bien que cela se soit produit en studio avec le LSO. Une captation en concert pouvait-elle rebattre les cartes ? En ce soir d'août 1972, avec ses chers Wiener Symphoniker, un sourire supplémentaire dore un fabuleux Scherzo, viennois au point d'en métamorphoser toute la symphonie, de son "Allegro ma non troppo" d'un sombre romantisme à l'envol solaire d'un final irrésistible, sans plus rien de martial, une autre apothéose de la danse. Mais écoutez aussi le chant si pur de l'Andante. L'évidence même qui ferait accroître que l'art de Josef Krips ne rayonnait à plein qu'avec les viennois, ce qu'un "Till Eulenspiegel" vif argent, si proche de celui confié au disque par le compositeur, confirme. Tant d'autres concerts de Josef Krips et des Symphoniker attendent d'être révélés, de quoi faire une belle boîte... (Jean-Charles Hoffel)

Pour tout un chacun l'équation Mackerras/Janacek est l'évidence même, et certes son art s'y sera sublimé, mais la musique tchèque, toute la musique Tchèque jusqu'à Martinu sera son paradis, ce que vient illustrer en partie ce joli coffret. Dvorak évidemment, sera un des objets de son art, et pour le disque dès les années 1980/1990 avec les formations londoniennes les trois dernières Symphonies, les Sérénades, les "Légendes", gravures un peu déclassées dans l'opinion des mélomanes par leur parutions en Classic for Pleasure, la collection économique locale d'His Master's Voice. Bizarrement, les deux cahiers des "Danses slaves" manquaient à cette première anthologie, Mackerras ne les oubliera pas dans ses années Supraphon, ardent une Philharmonie tchèque qui s'enivre de rythmes et de couleurs. Plus tchèque tu meurs ! C'est la perle absolue de cet ensemble, avec le disque des Poèmes symphoniques, Mackerras faisant jeu égal pour les "Danses" avec le geste solaire de Karel Sejna, et pour les Poèmes, avec l'élan narratif de Zdenek Chalabala : l'orchestre si typé fait le lien entre ces époques. Mais les "Légendes" vont plus loin dans la poésie que lors de la gravure avec l'English Chamber Orchestra, affaire de timbres, la 6e Symphonie avec la Philharmonie sera un ajout majeur à la discographie du chef, les 8e et 9e avec l'autre formation, la Symphonique, captées en concert en septembre 2005, si diseuses, si spontanées mieux que des alternatives aux versions londoniennes, simplement d'autres regards. La somme s'effeuille avec toujours plus de plaisir à chaque réécoute, et sa coda chez Smetana pour un "Ma Vlast" épique, échevelé, préférant les contes à la symphonie, fait regretter que rien d'autres de l'auteur de "La Fiancée vendue" n'ait été publié. Et si Supraphon fouillait les archives de la Radio, pour exhumer d'autres Smetana, des Suk, des Novak, des Martinu surtout... (Jean-Charles Hoffelé)



**Dimitri Mitropoulos**

**S. Prokofiev : Suite "Romeo et Juliette" / R. Vaughan Williams : Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis / A. Schoenberg : La Nuit transfigurée**

New York Symphony Orchestra; The Strings of the New York Philharmonic; Dimitri Mitropoulos, direction

**GRAM92007 • 1 CD Gramola**

Ces gravures stéréo de 1957 et 1958 sont des incunables de la discographie. Publiées à de plusieurs reprises – notamment au sein de l'intégrale Sony Classical, consacrée à Mitropoulos – ces archives étonnent aujourd'hui encore par l'engagement et la prise de risques du chef et de l'orchestre. Dans l'assemblage des divers numéros de

*Sélection ClicMag !*



**Leopold Stokowski**

**J. Brahms : Symphonie n° 3 / D. Chostakovitch : Symphonie n° 5 / P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 4; Hamlet, op. 67; Francesca da Rimini, op. 32 / R. Wagner : Extraits de "La Valkyrie" et de "Parsifal" / B. Bartók : Concerto pour orchestre / A. Scriabine : Poème / F. Amirov : Azerbaïdjan / I. Stravinski : L'Histoire du Soldat / W.A. Mozart : Sérénade n° 10 "Gran Partita" / Oeuvres de Strauss, Prokofiev, Chopin, Debussy, Villa-Lobos, Thompson / Arrangements d'oeuvres de Bach, Vivaldi, Corelli**

Wind Players of the American Symphony; Houston Symphony Orchestra; New York Stadium Orchestra; Symphony of the Air; Leopold Stokowski Orchestra; Leopold Stokowski, direction

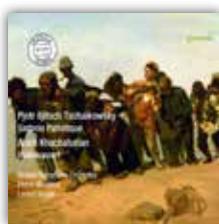
**ALC3146 • 10 CD Alto**

L'enregistrement électrique sîtôt apparut, Leopold Stokowski n'eut de cesse d'y faire entrer l'effectif pléthorique des Gurre-Lieder. Il passa son temps à régler autant la balance de l'orchestre que celle du studio d'enregistrement durant tout l'ère monophonique, son art trouvant enfin dans la stéréophonie de

"Roméo et Juliette" de Prokofiev, chaque phrase vibre avec une intensité inouïe. Mitropoulos emballe les pupitres, leur insuffle une sorte de folie collective. L'orchestre entre littéralement en fusion, passant des expressions de la révolte à la dépression et jusqu'à la solitude. La clarté de la prise de son notamment sur les multiples interventions solistes est un modèle du genre. La structure polyphonique originale de "La Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis" rend hommage aux timbres de La Renaissance tout en témoignant de l'influence de Ravel. Deux orchestres à cordes (l'un est plus important que l'autre) et un quatuor à cordes sont réunis. L'équilibre entre ces masses provoque des effets sonores qui s'inspirent de la technique du madrigal mais avec un langage harmonique contemporain particulièrement raffiné et complexe. Mitropoulos souligne avant tout la richesse des timbres, l'intensité lyrique de la partition qu'il dirige à la manière d'un hymne grandiose. La version de la "Nuit transfigurée" s'inscrit parmi les plus belles de la discographie aux côtés de celles de Karajan, Boulez et Chailly. Là encore, le grain des cordes est au service du poème de Dehmel qui traverse tous les sentiments humains. Mitropoulos transforme cette page géniale en un opéra sans paroles. (Jean Dandrésy)

quoi répondre à l'augmentation de son *espressivo* naturel. A la fin des Années Cinquante Everest lui proposa de graver ce qu'il souhaitait, mettant au service de son art sa console à six canaux et son enregistrement sur film magnétique de 35 mn. On ne sait s'il fut approché à la même époque par Robert Fine et Wilma Cozart-Fine, mais s'il le fut ce fut en vain : leurs micros minimalistes auront risqué de paraître un mince argument à ce sorcier du son. Mais avec quel orchestre enregistrer ? A Houston, Stokowski avait rompu la phalange texane à sa syntaxe. Leur Concerto pour orchestre de Bartok, chaque pupitre saisi par les ingénieurs d'Everest, est resté impérissable d'abord par l'art du chef qui fait autant dire que chanter, et par un orchestre qui attaque sans relâche. Le final est dévastateur, et partout la langue de l'ultime Bartok retrouve la raucité de ses œuvres de jeunesse. Une partition américaine ? Le chef se gausse de cette assertion facile qui voudrait faire accroire le génie du compositeur esseulé par l'hémopathie, la faisant magyar autant que sous la baguette de Fritz Reiner, des piments en plus. Commencez à fouiller ce coffret par cet indispensable. Et puis plongez-vous dans le Mugham Azerbaïdjanais de Fikret Amirov, façon de passer de l'historique à l'illustratif en restant sous la puissance des mêmes pouvoirs de magie noire. Les surprises ne manqueront pas, coté Everest, mais aussi chez Vanguard, le troisième édi-

teur américain qui capturera du rare (la version abrégée de "Uirapuru" de Villa-Lobos, l'America de Bloch ; des âges de Virgil Thomson, Thomas Canning, des baroqueries revisitées, surtout une "Histoire du Soldat" qui reste le meilleur enregistrement discographique d'une œuvre que le disque a parfois trahi à force d'effets ajoutés (la version Markevitch), alors qu'il faut d'abord que le chef s'y plie aux comédiens : Madeleine Milhaud savoure la langue de Ramuz, Marthial Singer fait un Diable très Méphisto et le Soldat de Jean-Pierre Aumont n'aura pour seul concurrent que le plus vaudois François Simon (Ansermet pour l'OSR, bande éditée par Claves). Evidemment le coffret n'oublie pas les Stokowkeries, ses habillages touchent justes plus chez Debussy que chez Wagner, affaire de goût, mais il faut d'abord écouter d'un éditeur l'autre cette Troisième Symphonie de Brahms avec Houston - personne ne l'aura dessiné d'une façon aussi affirmative tout comme une Cinquième Symphonie de Chostakovitch transcendée à force de fureur avec le New York Stadium - et coté Everest cette Quatrième Symphonie de Tchaïkovski réinterprétée de bout en bout. Et puis prendre le temps de savourer la Gran Partita, preuve que Stokowski était partout chez lui, incapable de rater quoi que ce fut, même chez Mozart, compositeur dont, au disque comme au concert, il fut trop chic. (Jean-Charles Hoffelé)



**Pierre Monteux**

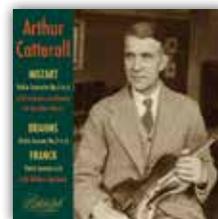
**P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 6 / A. Khachaturian : Concerto pour violon et orchestre**

Leonid Kogan, violon; Boston Symphony Orchestra; Pierre Monteux, direction

**GRAM92009 • 1 CD Gramola**

Un bel enregistrement historique réunissant deux grandes stars de la musique en général et du disque en particulier. À la baguette, le maestro franco-américain Pierre Monteux ; à la tête du Boston Symphony Orchestra, il enregistre à Paris, en 1955, la Sixième Symphonie de Tchaïkovski, dite "Pathétique". Sublime œuvre d'un compositeur de 53 ans, qui mourra peu après, cette symphonie alterne des mouvements d'un désespoir intense, d'une atmosphère légère et dansante, et d'une excitation forcenée (le thème de la "chasse sauvage", tiré de la troisième symphonie de Raff, nous apprend le livret). Il peut être tentant (sinon fructueux) de la lire à la lumière de la mort (ou du suicide) du compositeur trois mois après l'achèvement de cet opus. Mais celui-ci avait écrit à son neveu que cette œuvre resterait un mystère pour chacun. Retrouvant l'orchestre de Boston, qu'il avait entièrement

rebâti en 1919, Monteux en livre une version poignante. Deuxième star, le violoniste Leonid Kogan (accompagné du même orchestre et du même chef, trois ans plus tard à Boston) enregistre le concerto de Khachaturian. Écrit pour David Oistrakh, c'est une œuvre pleine de joie de vivre, dont le finale explosif est particulièrement enthousiasmant. Sous les doigts d'un Kogan au jeu particulièrement clair et expressif, c'est un moment de pure délectation. (Walter Appel)



**Arthur Catterall**

**W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 5 / J. Brahms : Sonate pour violon n° 3 / C. Franck : Sonate pour violon en la majeure**

Arthur Catterall, violon; William Murdoch, piano; Hamilton Harty, direction

**BID85057 • 1 CD Biddulph**

Trois premiers enregistrements mondiaux ! Le nom d'Arthur Catterall (1883-1943), l'un des plus remarquables violonistes anglais de la première moitié du 20e siècle est oublié. Pourtant, il mena une belle carrière avec les orchestres britanniques, que ce soit le Hallé ou ceux de la BBC. Il fut régulièrement accompagné par ses

amis Adrian Boult et Hamilton Harty, comme c'est le cas dans le Concerto pour violon n°5 de Mozart qui nous est proposé. Il grava un certain nombre d'œuvres entre deux époques, celle de l'acoustique puis de l'électrique. Il est émouvant d'entendre la première gravure intégrale du Concerto en la majeur de Mozart (10 avril 1924). Le jeu est d'une grande finesse, une belle tenue, chantant avec beaucoup de charme. Le style d'accompagnement correspond aux standards de l'époque. La Sonate de Brahms bénéficie également de son premier enregistrement mondial. Là encore, l'archet est d'une belle fluidité, le piano trop en retrait dans le pavillon. Techniquement, le violon est impeccable de justesse. Sorti juste avant l'enregistrement historique du duo Jacques Thibaud-Alfred Cortot, le témoignage de Catterall et Murdoch est également une première. La lecture est dans un tempo mesuré, un peu trop "classique" en regard de la version française. Elle n'en possède pas moins beaucoup d'élégance. A noter, comme toujours chez Biddulph, le soin apporté au nettoyage des bandes sans que celui-ci altère le message musical. S'ajoute aussi l'excellent texte de présentation, en anglais, de Jonathan Woolf. (Jean Dandrésy)



## Primrose Quartet

**Quatuors à cordes n° 2 et 4 / W.A. Mozart : Quatuor à cordes n° 14; Duo pour violon et alto n° 2**

Primrose Quartet

## BID85060 • 1 CD Biddulph

Le disque Beethoven, Mozart : Quatuors à cordes par le Primrose Quartet est une pépite ressuscitée, capturant l'alchimie d'un ensemble légendaire éclipsé par l'Histoire. Cet enregistrement, tiré de diffusions en direct de 1939, nous plonge dans l'âge d'or des quatuors à cordes, porté par un ensemble d'une virtuosité rare. Chacun de ces musiciens, formé par les plus grands maîtres, apporte une maîtrise technique et une expressivité qui transcendent les partitions. Leur interprétation de Beethoven et Mozart, mariant virtuosité flamboyante et cohésion organique, révèle une audace rare. Elle est d'une clarté et d'une intensité remarquables. Les phrasés sont ciselés, les dynamiques parfaitement maîtrisées, et l'équilibre entre les voix est un modèle du genre. On sent une complexité palpable entre les musiciens, qui jouent avec une énergie scénique qui transpire dans chaque mouvement et une précision quasi surhumaines. La qualité de l'enregistrement live de 1939, restauré avec soin, offre un son d'époque aux contours chaleureux, malgré quelques aspérités témoignant de leur authent-

licité. Entre prouesse technique et émotion brute, ce disque nous offre un aperçu unique de ce qu'aurait pu être leur héritage. Une redécouverte essentielle et un rendez-vous incontournable avec des géants oubliés. (Mathieu Niezgodà)



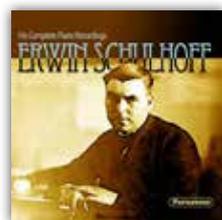
## Michael Rabin

**L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61 / P. Creston : Concerto pour violon n° 2, op. 78**

Michael Rabin, violon; National Orchestra Association; John Barnett, direction; Atlanta Symphony Orchestra; Henry Sopkin, direction

## PACD96095 • 1 CD Parnassus

Ces enregistrements inédits nous proposent d'entendre tout d'abord le Concerto pour violon de Beethoven sous l'archet de Michael Rabin. Celui-ci a été capté à New York. La sonorité relativement aigre des bois et des aigus en général caractérise l'orchestre qui fut fondé par Leon Barzin en 1930 et dont la mission première était de former des musiciens d'orchestre. L'assistant de Barzin fut l'américain John Barnett qui dirige Rabin dans l'unique version – sauf erreur – du Concerto de Beethoven sous son archet. La beauté de celui-ci et une certaine perfection dans la maîtrise du rubato font songer à Heifetz. Rabin et Barnett ont une belle entente "chambriste" dans le mouvement lent. C'est une lecture chaleureuse, sans pathos avec un violon très exposé sur le devant de la scène. Le finale est le plus réussi des trois mouvements avec une mise en place superbe. Rabin fut le créateur du Concerto de Paul Creston dont il assura la première – il fut aussi le commanditaire de la pièce - avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et Georg Solti en 1960. La virtuosité et les tempi très rapides enchantent car Rabin donne une impression de liberté dans une partition d'un lyrisme passionné. Ce Concerto par essence romantique a trouvé avec Rabin un interprète d'une grande élégance. Un disque à acquérir avant tout pour l'œuvre de Creston. (Jean Dandrésy)



## Erwin Schulhoff

**Sonate pour piano n° 2; Esquisses de jazz; Suite pour piano n° 2; 5 études de jazz; Partita pour piano / W.A. Mozart : Quintette pour piano et vents, K 452 / L. Thuille : Sextuor en si bémol majeur**

Erwin Schulhoff, piano; Taffanel Woodwind

Ensemble

## PACD96011 • 1 CD Parnassus

Erwin Schulhoff naquit coiffé, compositeur génial illico, pianiste itou. Les fabuleuses sessions berlinoises pour Polydor, captées dans le printemps des micros électriques, sont un trésor du 78 tours qui serait resté de cire sans la persévérance de Donald Manildi, la science de Mark Obert-Thorn et la bon goût de Leslie Gerber : tout ce que Schulhoff enregistra du clavier tient dans ce beau disque trop peu connu. Impertinent d'abord, Schulhoff y persifle son jazz zizou, et avoue une technique fabuleuse que Carl Friedberg raffina. La plénitude harmonique de son jeu arde les harmonies debussystes qui miroitent dans sa splendide Deuxième Suite, son clavier énergique emporte les "Etudes de Jazz", s'amuse des Tangos fuyants de la Partita (que Giesecking créa), tout un univers dit par celui qui l'enfanta, sans jamais en retrancher un brin de fantaisie. Pourtant j'admire d'abord le pianiste et je pleure de ne rien savoir des Sonates de Beethoven qu'il jouait, soi-disant, comme si l'encre en était à peine sèche. Mais voilà au moins le Quintette avec vents de Mozart, gravé à Londres pour HMV l'année suivante, merveille où il dit tant, anime tant, fait Mozart si moderne, si proche, alors que les souffleurs anglais, déconcertés, voient passer cet impertinent Cherubino. Peu importe, vous n'aurez d'oreilles que pour lui ! (Jean-Charles Hoffelé)



## Trio de la cour de Belgique

J.-P. Rameau : Pantominime; L'Indiscrette

## Sélection ClicMag !



## Myra Hess

**F. Schubert : Trio pour piano n° 1; Sonate pour piano, op. 120 / J. Brahms : Trio pour piano n° 2**

Myra Hess, piano; Jelly d'Aranyi, violon; Felix Saimond, violoncelle; Gaspar Cassado, violoncelle

## BID85061 • 1 CD Biddulph

Jelly d'Aranyi, clop au bec, faisant mine de jouer du violon avec sa raquette de tennis guignée par une Myra Hess goguenarde, la photo est plutôt rare contrairement aux gravures Columbia que Ward Marston restitue avec art pour Biddulph. La chaleur enthousiaste, l'élan, la profusion harmonique qui en-

/ W.A. Mozart : Trio pour piano n° 4 / R. Schumann : Trio pour piano n° 3 / C. Debussy : La plus que lente; La fille aux cheveux de lin / A. d'Ambrosio : Canzonetta; Sérénade; A ton réveil / E. Ysaÿe : Rêve d'enfant / F. Goeyens : Paysage triste; Humoresque / F. Voss : Sérénade / C. Franck : Trio pour piano n° 1 / C. Saint-Saëns : Trio pour piano n° 1 / J. Turina : Trio pour piano n° 1 / F. Quinet : Charade

Trio de la cour de Belgique [Alfred Dubois, violon; Maurice Dambois, violoncelle; Emile Bosquet, piano]

## BID85058 • 2 CD Biddulph

Composé d'Alfred Dubois au violon, Maurice Dambois au violoncelle et Emile Bosquet au piano, le Trio de la cour de Belgique appartient à ce que l'on nomme la tradition de l'école franco-belge, fondée par Eugène Ysaÿe. Excellamment captés et restaurés, les enregistrements datent des années 1928-1930. Ils furent le prélude aux tournées européennes de la formation au début des années trente. Cinq grands trios du répertoire (Mozart K.542, Schumann, Trio n° 3, Franck, Trio n° 1 op.1, Saint-Saëns, Trio n° 1 et Turina, Trio n° 1 op.35) encadrent de nombreuses pièces de genre et arrangements. L'auditeur est étonné par la variété et l'adaptation aux styles des œuvres, qu'elles soient classiques (Mozart) ou bien du dernier romantisme (Franck). L'art du chant et la finesse du toucher caractérisent ces interprétations. Les trois solistes traduisent magnifiquement les climats des partitions à l'instar du saisissant Trio de Franck. Ce double-album est aussi l'occasion de découvrir des compositeurs que l'on entend peu alors qu'ils furent "à la mode" : l'italien Alfredo D'Ambrosio, les belges Fernand Goeyens et Fernand Quinet. (Jean Dandrésy)

chantent leur Premier Trio de Schubert, nonobstant quelques traits brouillons et des effets d'archets de la belle Jelly un brin d'un autre âge pour nos oreilles d'aujourd'hui, n'ont pas dévalué le charme de ces sillons doublement historiques : d'abord parce que l'on ne joue plus Schubert ainsi, ensuite parce que le piano de Myra Hess, si ardent jusque dans l'élégance, y rayonne à plein. On la gouterait seule dans la petite Sonate en la majeur, phrasés à la fois délicats et diseurs, palette de nuance infinie, surtout chaque voix chante comme seule alors Artur Schnabel le faisait aussi en Schubert. Pour le Second Trio de Brahms, Jelly d'Aranyi prend le primus, d'ailleurs les cordes relèguent un peu le piano de la grande anglaise, ce qui rend la gravure plus incertaine. Il faut guetter le vaste archet qu'y déploie Gaspar Cassado, enregistré au fait de son art et dans toute la profondeur de sa grande caisse, pour se faire une juste idée de l'impact qu'il eut sur les scènes internationales durant l'entre-deux guerres. (Jean-Charles Hoffelé)



**J.S. Bach : Les partitas pour piano**  
Angela Hewitt, piano

CDA68271/2 - 2 CD Hyperion



**Woldemar Bargiel : Trios pour piano n° 1 et 2**  
Leonore Piano Trio

CDA68342 - 1 CD Hyperion



**B. Bartók, E. Korngold : Quintettes pour piano**  
Piers Lane; Quatuor Goldner

CDA68290 - 1 CD Hyperion



**H. Berlioz : Symphonie fantastique et autres œuvres orchestrales**  
Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer

CDA68324 - 1 CD Hyperion



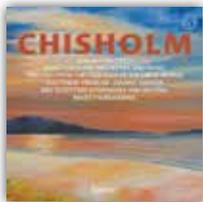
**A. Borodin : Quintette pour piano; Quatuor à cordes n° 2**  
Piers Lane, piano; Quatuor Goldner

CDA68166 - 1 CD Hyperion



**M. Bruch : Trio pour piano, op. 5; 4 Pièces, op. 70; Romance, op. 85; Quatuor à cordes n° 2**  
The Nash Ensemble

CDA68343 - 1 CD Hyperion



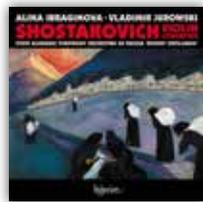
**Erik Chisholm : Concerto pour violon; Suite de Danse**  
Matthew Trusler, violon; BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDA68208 - 1 CD Hyperion



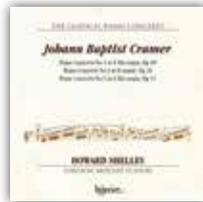
**Chopin : Sonate en si mineur, Berceuse, Barcarolle, Polonaise-Fantaisie, Nocturnes, Mazurkas**  
Stephen Hough, piano

CDA67764 - 1 CD Hyperion



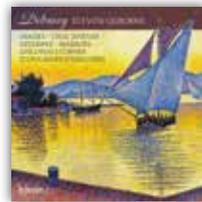
**D. Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2**  
Alina Ibragimova; Vladimir Jurowski

CDA68313 - 1 CD Hyperion



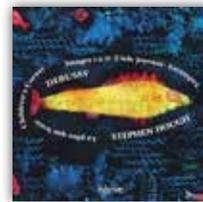
**Johann B. Cramer : Concertos pour piano n° 1, 3 et 6**  
London Mozart Players; Howard Shelley

CDA68302 - 1 CD Hyperion



**C. Debussy : Œuvres pour piano**  
Steven Osborne, piano

CDA68161 - 1 CD Hyperion



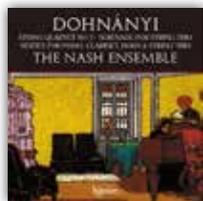
**C. Debussy : Œuvres pour piano**  
Stephen Hough, piano

CDA68139 - 1 CD Hyperion



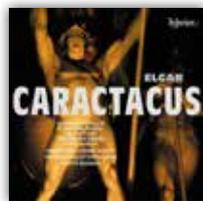
**F. D'Eranger, T. Dunhill : Quintettes pour piano**  
Piers Lane; Quatuor Goldner

CDA68296 - 1 CD Hyperion



**E. von Dohnányi : Quatuors à cordes, Quintettes et Sextuors**  
The Nash Ensemble

CDA68215 - 1 CD Hyperion



**E. Elgar : Caractacus, Cantate pour soprano, ténor, baryton, basse, chœur et orchestre**  
Llewellyn; Wood; Purves; Miles; Brabbins

CDA68254 - 2 CD Hyperion



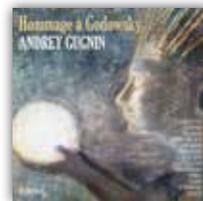
**Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour Alfred Hill, George Frederick Boyle : Concertos pour piano**  
Steven Isserlis; Orchestre de Chambre Philharmonique de Brême

CDA68162 - 1 CD Hyperion



**Alfred Hill, George Frederick Boyle : Concertos pour piano**  
Piers Lane; Johannes Fritsch

CDA68135 - 1 CD Hyperion



**Hommage à Godowsky. Études choisies pour piano**  
Andrey Gugnin, piano

CDA68310 - 1 CD Hyperion



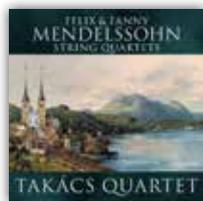
**L. Janacek : Journal d'un disparu et autres œuvres vocales**  
Nicky Spence; Vaclava Houskova; Ensemble Voice

CDA68282 - 1 CD Hyperion



**J. Macmillan : Quatuor à cordes n° 1-3**  
Royal String Quartet

CDA68196 - 1 CD Hyperion



**Felix & Fanny Mendelssohn : Quatuors à cordes**  
Takacs Quartet

CDA68330 - 1 CD Hyperion



**F.X. Mozart, M. Clementi : Concertos pour piano**  
Howard Shelley; Orchestre de Saint-Gall

CDA68126 - 1 CD Hyperion



**Dimitar Nenov : Œuvres pour piano**  
Ivo Varbanov, piano; Royal Scottish National Orchestra; Emil Tabakov

CDA68205 - 1 CD Hyperion



**Jean Louis Nicodé : Ein Liebesleben et autres œuvres pour piano**  
Simon Callaghan, piano

CDA68269 - 1 CD Hyperion



**C.H. Parry : Trios pour piano n° 1 et 3**  
Trio Leonore

CDA68243 - 1 CD Hyperion



**F. Ries : Sextuor, op. 100, 142; Trio pour piano, op. 143**  
The Nash Ensemble

CDA68380 - 1 CD Hyperion



**Ludomir Rozycki : Concertos pour piano n° 1 et 2**  
Jonathan Plowright; Lukasz Borowicz

CDA68066 - 1 CD Hyperion



**C. Saint-Saëns : Symphonie n° 3; Trois Tableaux d'après La foi; Bacchanale**  
Jacobs; Utah Symphony; Thierry Fischer

CDA68201 - 1 CD Hyperion



**C. Schumann, F. Hensel : Trios pour piano; Quatuor à cordes**  
The Nash Ensemble

CDA68307 - 1 CD Hyperion



**A. Scriabine : Mazurkas, op. 3, 25, 40, WoO 15-16**  
Andrey Gugnin, piano

CDA68355 - 1 CD Hyperion



**Z. Stojowski, H. Wieniawski : Œuvres pour violon et orchestre**  
Bartolomiej Nizioł; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz

CDA68102 - 1 CD Hyperion



**J. Suk : Œuvres pour piano**  
Jonathan Plowright, piano

CDA68198 - 1 CD Hyperion



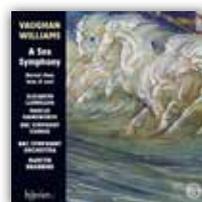
**Taneiev, Rimski-Korsakov : Trios pour piano**  
Trio Leonore

CDA68159 - 1 CD Hyperion



**M. Tippett : Symphonies n° 3, n° 4 et Si bémol**  
BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDA68231/2 - 2 CD Hyperion



**R.V. Williams : Symphonie n° 1 'A Sea Symphony'**  
BBC SO; Martyn Brabbins

CDA68245 - 1 CD Hyperion



**Pancho Vladigerov : Préludes exotiques, op. 17; Impressions, op. 9**  
Nadejda Vlaeva, piano

CDA68327 - 1 CD Hyperion

## Disque du mois

Lully : Idylle sur la Paix. Charpentier : La fête de ... CPO555678 **15,36 €** p. 3 ☐

## Musique contemporaine

Carrick : The Flow Cycle for Strings. Either/Or NW80719 **14,64 €** p. 3 ☐

Tanya Ekanayaka : 16 Sri Lankan Piano Isles. NXW76176 **13,20 €** p. 3 ☐

Kurtág : The Edge of Silence, œuvres vocales. Narucki... AVIE2408 **13,92 €** p. 4 ☐

Richards : The Bells Themselves NW80673 **14,64 €** p. 4 ☐

## Alphabétique

Johann Friedrich Agricola : Achille in Sciro. Giordan... ROP627172 **19,68 €** p. 4 ☐

Grazyna Bacewicz : Œuvres pour piano. Sochacka. DUX1689 **13,92 €** p. 4 ☐

Bach : Cantates pour alto solo. Amir-Karayan, Krämer. PAS1158 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Les premières cantates, vol. 7. Feuersinger, S... HC23031 **16,08 €** p. 5 ☐

Bach : Transcriptions pour violoncelle. Tarasova, Sta... MC3112 **11,04 €** p. 5 ☐

C.P.E. Bach : Sonates pour violon et clavecin. Teraka... CC72971 **13,92 €** p. 5 ☐

Elsa Barraine : Symphonies n° 1 et 2. Schwarz. CPO555704 **15,36 €** p. 5 ☐

Beethoven : Bagatelles & Variations. Korstick. CPO555564 **10,32 €** p. 5 ☐

Beethoven : Sonates pour piano choisies. Kim. HC24017 **13,92 €** p. 6 ☐

Bruckner : Symphonie n° 7 (arrangements pour ensemble... HC24057 **13,92 €** p. 6 ☐

Mario Castelnuovo-Tedesco : Platero y yo. Figoni, Agu... TC890301 **13,92 €** p. 6 ☐

Charlie Chaplin : Les Temps Modernes, musique du film... CPO777286 **15,36 €** p. 6 ☐

Chopin : Concertos pour piano. Nehring, Penderecki, D... DUX1350 **15,36 €** p. 6 ☐

Chostakovitch : Lady Macbeth de Mtsensk. Denoke, Didy... C230172 **13,92 €** p. 6 ☐

Debussy : Musique de chambre. The Nash Ensemble. CDA68463 **16,08 €** p. 6 ☐

Josquin des Prés : Œuvres vocales sacrées. Ensemble A... RKAP10124 **15,36 €** p. 7 ☐

Dvorák, Babadjanian : Trios pour clarinette, violoncelle... DUX1833 **13,92 €** p. 7 ☐

Fauré : Musique pour piano seul. Minaar. CC72921 **13,92 €** p. 7 ☐

Grzegorz Fitelberg : Symphonie, op. 16. Borowicz. DUX2022 **13,92 €** p. 7 ☐

Hans Gál : Concertinos - Sérénades pour cordes. Karmo... HC23049 **13,20 €** p. 7 ☐

Hans Gál : Œuvres pour orchestre à cordes - Concertin... CPO555623 **15,36 €** p. 7 ☐

Philippe Gaubert : Musique de chambre pour flûte et p... CLA3059 **14,64 €** p. 8 ☐

Julius Otto Grimm : Symphonie, op. 19 - Suite, op. 16... CPO555612 **15,36 €** p. 8 ☐

Haendel : Intégrale des préludes et toccatas du manus... LDV14126 **11,76 €** p. 8 ☐

Haendel : Cantates et Airs italiens. Forsythe, Contad... CPO555616 **15,36 €** p. 8 ☐

Haendel : Le Messie. Dawson, Summers, Ainsley, Miles,... ALC2032 **11,76 €** p. 8 ☐

Haendel : Samson. Haefliger, Stader, Höffgen, Borg, R... WS121424 **12,48 €** p. 9 ☐

Haydn : Quatuors à cordes, op. 76. The London Haydn Q... CDA68335 **16,08 €** p. 9 ☐

Stephen Hough : Concerto, sonatine et partita pour pi... CDA68455 **16,08 €** p. 9 ☐

Gustave Huberti : Mélodies pour voix et piano. Devos,... AR070 **13,92 €** p. 9 ☐

Janáček : Les Voyages de Monsieur Broucek. Brezina, B... SU4339 **18,24 €** p. 9 ☐

Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 1. Dondalsk... APO383 **12,48 €** p. 9 ☐

Kurtág : Intégrale de l'œuvre pour flûte. Brónniman,... TACET281 **13,92 €** p. 9 ☐

Sigfrid Karg-Elert : Œuvres pour orgue, harmonium et ... CPO555681 **64,56 €** p. 10 ☐

Alma Mahler, lovers & friends. Lieder de Korngold, A... CC720015 **13,92 €** p. 10 ☐

Mozart : Concertos pour violon et orchestre n° 3 à 5... GRAM99307 **14,64 €** p. 10 ☐

Mozart : Concerto pour violon n° 7 - Œuvres orchestra... HC24065 **13,92 €** p. 10 ☐

Franz Xaver Mozart : Quatuor pour piano - Sonates pou... CPO555248 **15,36 €** p. 11 ☐

Thomas Müntzer : Musique sacrée. Ensemble Amarcord. CPO555700 **10,32 €** p. 11 ☐

Palestrina : Les joyaux de son œuvre. Pro Cantione An... ALC1707 **7,57 €** p. 11 ☐

Lyubomir Pipkov : Intégrale de l'œuvre pour piano. St... CLA3117/18 **26,88 €** p. 11 ☐

Gavriil Nikolaïevitch Popov : Symphonies n° 2 et 5. P... ALC1706 **7,57 €** p. 11 ☐

Nikolai Roslavets : Sonates et autres œuvres pour vio... NFPMA99160 **11,76 €** p. 12 ☐

Joseph Ryelandt : Sonates pour piano, vol. 1. De Been... AR066 **13,92 €** p. 12 ☐

Franz Schrecker : Der Schatzgräber. Faveyts, Uhl, Ver... CC72927 **18,96 €** p. 12 ☐

Schubert : Sonates pour piano et Moments musicaux. Ko... CPO777766 **13,92 €** p. 12 ☐

Schubert : Schwanengesang. Strazanac, Tchakarova. HC24049 **13,92 €** p. 12 ☐

Johann Franz Xaver Sterkel : Symphonies - Concerto po... CPO555639 **15,36 €** p. 13 ☐

Telemann : Passion selon St. Luc (version de 1744). J... CAR83542 **24,00 €** p. 13 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Mélodies. Raff, Krasyn-Koru... NFPMA99161/2 **19,68 €** p. 13 ☐

## Récitals

Hommage à Paul Badura-Skoda. Œuvres pour piano de... GRAM99331 **14,64 €** p. 13 ☐

Andras Schiff & Dinu Lipatti jouent Bach. ALC1702 **7,57 €** p. 13 ☐

Blütezeit im Alten Land. Musique baroque pour orgue d... ROP6216 **12,48 €** p. 13 ☐

Martin, Vladigerov, Turina : Trios pour piano. Trio I... AVI8553514 **15,36 €** p. 14 ☐

20 ans du Festival de musique de chambre d'Hohenstauf... HC24060 **24,00 €** p. 14 ☐

Schumann, Falla, Say : Œuvres pour violoncelle et pia... GEN25922 **13,92 €** p. 14 ☐

Libertas. Lieder de Beethoven, Schubert, Beach, Marx... ROP6275 **12,48 €** p. 14 ☐

Baroque Bohemia & Beyond, vol. 10 : Stamitz, Reicha, ... ALC1701 **7,57 €** p. 15 ☐

J. M. Haydn, Mozart, Kendall : Symphonies. Gonzalez-M... CLA3113 **14,64 €** p. 15 ☐

Danses pour orchestre. Boult, Arnold, Gibson. ALC1705 **7,57 €** p. 15 ☐

Holst : Les Planètes. Strauss : Tod und Verklärung. K... GRAM92008 **11,04 €** p. 15 ☐

Strauss : Till Eulenspiegel. Schubert : Symphonie n° ... C234901 **9,60 €** p. 15 ☐

Sir Charles Mackerras dirige Dvorák et Smetana. SU4041 **40,08 €** p. 15 ☐

Dimitri Mitropoulos dirige Prokofiev, Schoenberg et V... GRAM92007 **11,04 €** p. 16 ☐

Tchaïkovski : Symphonie n° 6. Khachaturian : Concerto... GRAM92009 **11,04 €** p. 16 ☐

Leopold Stokowski : Intégrale des enregistrements Eve... ALC3146 **52,32 €** p. 16 ☐

## Historique

Arthur Catterall joue Mozart, Brahms et Franck : Conc... BID85057 **14,64 €** p. 16 ☐

Beethoven, Mozart : Quatuors à cordes. Primrose Quart... BID85060 **14,64 €** p. 16 ☐

Michael Rabin : Enregistrements inédits. Barnett, Sop... PACD96095 **11,76 €** p. 16 ☐

Erwin Schulhoff : Intégrale des enregistrements 1928-29 PACD96011 **11,76 €** p. 16 ☐

Le Trio de la cour de Belgique joue Mozart, Schumann,... BID85058 **21,12 €** p. 16 ☐

Myra Hess joue Schubert et Brahms. Aranyi, Salmond, C... BID85061 **14,64 €** p. 16 ☐

## Sélection Hyperion

Bach : Messe en si mineur. Layton. CDA68181/2 **30,72 €** p. 2 ☐

Bach : Œuvres vocales sacrées. Amici Voices. CDA68275 **16,08 €** p. 2 ☐

Bach : Cantates n° 35 et 169. Davies, Ensemble Arcang... CDA68375 **16,08 €** p. 2 ☐

La Famille Bach : Magnificats. Ensemble Arcangelo, Co... CDA68157 **16,08 €** p. 2 ☐

Manuel Cardoso : Requiem, Lamentations, Magnificat & ... CDA68252 **16,08 €** p. 2 ☐

Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnific... CDA68171 **16,08 €** p. 2 ☐

Johannes de Clèves : Missa Rex Babylonis et autres œu... CDA68241 **16,08 €** p. 2 ☐

Musique pour le Roi d'Écosse : Dans le Palais des pla... CDA68333 **16,08 €** p. 2 ☐

Couperin : L'Apothéose de Lully - Leçons de ténèbres... CDA68093 **16,08 €** p. 2 ☐

Josquin des Prés : Messes et Motets. The Brabant Ense... CDA68321 **16,08 €** p. 2 ☐

The Florentine Renaissance. Œuvres vocales de Isaac, ... CDA68349 **16,08 €** p. 2 ☐

Juan Esquivel : Missa Hortus Conclusus, Magnificat & ... CDA68326 **16,08 €** p. 2 ☐

Antoine de Févin : Missa Ave Maria - Missa Salve sanc... CDA68265 **16,08 €** p. 2 ☐

Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie. The Binch... CDA68274 **16,08 €** p. 2 ☐

Tenebrae Responsories. Œuvres vocales sacrées de Gesu... CDA68348 **16,08 €** p. 2 ☐

Francisco Guerrero : Magnificat, Lamentations & Canci... CDA68347 **16,08 €** p. 2 ☐

Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et autres œ... CDA68180 **16,08 €** p. 2 ☐

Lupi, Hellinck : Œuvres sacrées. The Brabant Ensemble... CDA68304 **16,08 €** p. 2 ☐

Heinrich Isaac : Missa Wohlauff gut Gsell von hinnen ... CDA68337 **16,08 €** p. 2 ☐

Pierre de La Rue : Messes. Rice. CDA68150 **16,08 €** p. 2 ☐

Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées. ... CDA68106 **16,08 €** p. 2 ☐

Duarte Lobo : Messes, Responsories & motets. Ensemble... CDA68306 **16,08 €** p. 2 ☐

Nicholas Ludford : Œuvres chorales sacrées. O'Donnell. CDA68192 **16,08 €** p. 2 ☐

Machaut : Sovereign Beauty. The Orlando Consort. CDA68134 **16,08 €** p. 2 ☐

Machaut : The gentle physician. The Orlando Consort CDA68206 **16,08 €** p. 2 ☐

Machaut : The Lion of nobility. The Orlando Consort. CDA68318 **16,08 €** p. 2 ☐

Machaut : A Lover's Death. The Orlando Consort CDA68430 **16,08 €** p. 2 ☐

Palestrina : Missa Confitetor tibi Domine. Dickey, Ta... CDA68210 **16,08 €** p. 2 ☐

Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II. Ensem... CDA68284 **16,08 €** p. 2 ☐

Jacob Regnart : Missa Christ ist erstanden. Ensemble ... CDA68369 **16,08 €** p. 2 ☐

Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets. De Profu... CDA68141 **16,08 €** p. 2 ☐

Schütz : Histoire de la Nativité et autres œuvres cho... CDA68315 **16,08 €** p. 2 ☐

John Sheppard : Media vita et autres œuvres sacrées. ... CDA68187 **16,08 €** p. 2 ☐

Tallis : Les antiennes votives. The Cardinal's Music... CDA68250 **16,08 €** p. 2 ☐

Taverner : Angels et autres œuvres chorales. Lumsden. CDA68255 **16,08 €** p. 2 ☐

Sebastian de Vivanco : Missa Assumpsit Jesus. De Prof... CDA68257 **16,08 €** p. 2 ☐

## Discographie Boston Early Music Festival

John Blow : Venus and Adonis. Forsythe, Duncan, Lebel... CPO777614 **10,32 €** p. 3 ☐

Marc-Antoine Charpentier : Actéon, et autres opéras b... CPO777613 **10,32 €** p. 3 ☐

Charpentier : La Descente d'Orphée aux Enfers - La Co... CPO777876 **15,36 €** p. 3 ☐

Charpentier : Les Plaisirs de Versailles - Les Arts F... CPO555283 **15,36 €** p. 3 ☐

